

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1996-1997

11 JUIN 1997

Le Fonds des équipements et des services collectifs et le financement de l'accueil des enfants

*AVIS DU COMITÉ D'AVIS
POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES ENTRE
LES FEMMES ET LES HOMMES*

RAPPORT

FAIT AU NOM DU COMITÉ D'AVIS
POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES ENTRE
LES FEMMES ET LES HOMMES
PAR MME DELCOURT-PÊTRE

Le Comité d'avis a examiné cette question lors de ses réunions des 4, 11 et 20 décembre 1996 et des 10 janvier, 21 février, 16 mai et 11 juin 1997.

*
* *

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : Mmes de Bethune, présidente; Bribosia-Picard, Cantillon, Cornet d'Elzjus, Lizin, Nelis-Van Liedekerke, M. Olivier, Mmes Van der Wildt et Delcourt-Pêtre, rapporteuse.

3. Autres sénateurs : Mmes Dardenne, Dua, M. Hotyat, Mmes Sémer et Thijs.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1996-1997

11 JUNI 1997

Het Fonds voor collectieve uitrustingen en diensten en de financiering van de kinderopvang

*ADVIES VAN HET ADVIESCOMITÉ
VOOR GELIJKE KANSEN
VOOR VROUWEN EN MANNEN*

VERSLAG

NAMENS HET ADVIESCOMITÉ
VOOR GELIJKE KANSEN VOOR
VROUWEN EN MANNEN UITGEBRACHT
DOOR MEVROUW DELCOURT-PÊTRE

Het Adviescomité heeft deze aangelegenheid besproken tijdens zijn vergaderingen van 4, 11 en 20 december 1996 en 10 januari, 21 februari, 16 mei en 11 juni 1997.

*
* *

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de dames de Bethune, voorzitter; Bribosia-Picard, Cantillon, Cornet d'Elzjus, Lizin, Nelis-Van Liedekerke, de heer Olivier, de dames Van der Wildt en Delcourt-Pêtre, rapporteur.

3. Andere senatoren : de dames Dardenne, Dua, de heer Hotyat, de dames Sémer en Thijs.

AVIS

Le Comité d'avis,

suite aux auditions de représentants de l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés, de «Kind en Gezin», de l'Office de la naissance et de l'enfance, de délégations de la Commission du Bien-Être, de la Santé et de la Famille du Parlement flamand et de la Commission de la Santé, des Matières sociales, des Sports et de l'Aide à la Jeunesse du Parlement de la Communauté française, et de représentants des organisations représentatives des employeurs et des travailleurs;

vu l'importance et le besoin croissant de nouvelles initiatives en matière d'accueil extrascolaire, flexible et urgent, tant pour les travailleurs salariés, les travailleurs indépendants et les fonctionnaires — afin de leur permettre de combiner harmonieusement le travail et les tâches familiales — que pour leurs éventuels employeurs — afin de leur permettre d'assouplir les horaires de travail;

eu égard aux problèmes financiers auxquels le F.E.S.C. est actuellement confronté dans l'examen des demandes de subsides pour de nouvelles initiatives en matière d'accueil extrascolaire, flexible et urgent, et à la nécessité de préciser les critères de subsidiation;

vu les grandes incertitudes auxquelles sont confrontés annuellement les parents, les enfants et le secteur en raison de la précarité de la base de financement;

vu la responsabilité partagée des partenaires sociaux, des pouvoirs publics et des parents pour le financement des nouvelles initiatives en matière d'accueil extrascolaire, flexible et urgent;

demande, à l'unanimité des huit membres présents, au Gouvernement fédéral:

a) de donner à la cotisation de 0,05 % sur la masse salariale globale un caractère structurel, comme prévu dans le rapport au Roi de l'arrêté royal du 27 janvier 1997 contenant des mesures en faveur de l'emploi en application de l'article 7, § 2, de la loi du 26 juillet 1996 relative à la promotion de l'emploi et à la sauvegarde préventive de la compétitivité;

b) de ne plus affecter le produit de la cotisation de 0,05 % à d'autres fins que l'accueil extrascolaire, flexible et urgent, telles que l'apurement des déficits du régime du congé-éducation.

ADVIES

Het Adviescomité,

uitgaande van de hoorzittingen met vertegenwoordigers van de Rijksdienst voor Kinderbijslag voor werknemers, Kind en Gezin, het «Office de la naissance et de l'enfance», met delegaties van de Commissie voor Welzijn, Gezondheid en Gezin van het Vlaams Parlement en van de «Commission de la santé, des matières sociales, des sports et de l'aide à la jeunesse» van het «Parlement de la Communauté française» en met de vertegenwoordigers van de representatieve werkgevers- en werknemersorganisaties;

gelet op het belang van en de groeiende behoefte aan nieuwe initiatieven inzake buitenschoolse, flexibele en urgente opvang, zowel voor werknemers, zelfstandigen als ambtenaren — om hen in staat te stellen om arbeid en gezinstaken harmonisch te combineren — als voor hun eventuele werkgevers — om hen toe te laten de werktijden te flexibiliseren;

gelet op de financiële problemen waarmee het F.C.U.D. thans wordt geconfronteerd bij de behandeling van de subsidiërvragen voor de nieuwe initiatieven inzake buitenschoolse, flexibele en urgente opvang en de noodzakelijke precisering van de subsidiërcriteria;

gelet op de grote onzekerheden waarmee ouders, kinderen en de sector jaarlijks worden geconfronteerd vanwege de precaire financieringsbasis;

gelet op de gedeelde verantwoordelijkheid van sociale partners, overheden en ouders bij de financiering van de nieuwe initiatieven inzake buitenschoolse, flexibele en urgente opvang;

vraagt bij eenparigheid van de acht aanwezige leden aan de federale Regering om

a) de bijdrage van 0,05 % van de totale loonmassa een structureel karakter te geven, zoals vermeld in het verslag aan de Koning bij het koninklijk besluit van 27 januari 1997 houdende maatregelen ter bevordering van de werkgelegenheid met toepassing van artikel 7, § 2 van de wet van 26 juli 1996 tot bevordering van de werkgelegenheid en tot preventieve vrijwaring van het concurrentievermogen;

b) de opbrengst van de 0,05 %-bijdrage niet meer aan te wenden voor andere doeleinden dan de buitenschoolse, flexibele en urgente opvang, zoals het aanzuiveren van de tekorten in het stelsel van het educatief verlot.

À l'occasion de la Conférence interministérielle sur l'enfance, le 23 juin prochain, le Comité d'avis pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes demande au Gouvernement fédéral d'inscrire à l'ordre du jour les points suivants :

c) la conclusion d'un accord avec les communautés, après concertation avec les partenaires sociaux, sur l'affectation des moyens par l'élaboration d'un cadre commun de critères de subsidiation, et ce à partir des critères qualitatifs existant dans les deux communautés;

d) la demande aux instances communautaires et régionales compétentes de prendre en temps voulu les dispositions nécessaires pour que la reprise par elles des missions classiques du F.E.S.C. s'opère dans la continuité et efficacement;

e) l'élaboration d'une solution pour l'accueil extrascolaire, flexible et urgent, des enfants des travailleurs indépendants et des fonctionnaires, qui sont exclus de la subsidiation au moyen des 0,05 % prélevés sur les rémunérations des travailleurs salariés.

La Rapporteuse,
A. DELCOURT-PÊTRE.

La Présidente,
S. DE BETHUNE.

Naar aanleiding van de interministeriële conferentie van het kind op 23 juni aanstaande vraagt het Adviescomité voor Gelijke Kansen voor vrouwen en mannen de federale regering om volgende punten op de agenda te plaatsen :

c) het bereiken van een akkoord met de gemeenschappen, na overleg met de sociale partners, inzake de besteding van de middelen door het uitwerken van een gemeenschappelijk kader van subsidiëeringscriteria, uitgaande van de bestaande kwaliteitscriteria in beide gemeenschappen;

d) de vraag aan de bevoegde gemeenschaps- en gewestinstanties tijdig de nodige regelingen te treffen opdat de overgang van de klassieke opdrachten van het FCUD naar hen toe in continuïteit en efficiënt gebeurt;

e) het uitwerken van een oplossing voor de buitenschoolse, flexibele en urgente opvang van kinderen van zelfstandigen en ambtenaren, die uitgesloten zijn van subsidiëring door middel van de 0,05 % geheven op werknemerslonen.

De Rapporteur,
A. DELCOURT-PÊTRE.

De Voorzitter,
S. DE BETHUNE.

ANNEXES

A. AUDITION DE REPRÉSENTANTS DE «KIND EN GEZIN», DE L'OFFICE DE LA NAISSANCE ET DE L'ENFANCE ET DU FONDS DES ÉQUIPEMENTS ET SERVICES COLLECTIFS, LE VENDREDI 21 FÉVRIER 1997 (1)

I. Exposé de M. J. Verstraeten, administrateur général de l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés

M. Verstraeten remercie le comité d'avis pour son invitation.

Il souligne que le Fonds des équipements et services collectifs ne forme qu'une partie limitée des activités de l'O.N.A.F.T.S., dont la tâche essentielle consiste à verser, chaque année, quelque 120 milliards de francs d'allocations familiales.

M. Verstraeten remarque que le F.E.S.C. est un fonds purement budgétaire et n'a dès lors pas de personnalité morale.

Le fonds est géré par le comité de gestion de l'Office national, qui est composé de façon paritaire.

Le F.E.S.C. a été créé par la loi de 1971. Cette création n'a pas été chose aisée, comme en atteste le fait que les arrêtés d'exécution n'ont été pris qu'en 1974.

Lorsque le fonds a été créé, les réserves du régime des allocations familiales pour travailleurs salariés s'élevaient à quelque 8 milliards de francs. De ce montant, l'on a versé une dotation de 400 à 500 millions de francs au fonds pour subventionner des services aux ménages qui avaient droit à une allocation familiale dans le cadre du régime des travailleurs salariés.

Au cours des années 80, l'on a élargi le système de façon que l'aide pouvait également être accordée aux ménages qui avaient eu droit aux allocations familiales, en d'autres termes aux personnes âgées.

En plus des aides précitées, le F.E.S.C. octroie également une aide financière aux crèches. Jusqu'il y a quelques années, des prêts ont également été accordés dans ce cadre, en complément des subsides communautaires, mais l'on a mis fin à ce service pour des raisons budgétaires.

L'aide financière accordée aux crèches et aux services d'aide familiale prend la forme d'un crédit de préfinancement octroyé au cours de l'année. Les services doivent introduire l'année suivante, avant le 31 janvier, leur demande définitive de subvention.

L'aide est accordée aux crèches qui accueillent des enfants de travailleurs salariés, mais la mesure a été étendue dès le début de façon à s'appliquer également aux groupes des enfants de fonctionnaires.

Les moyens financiers destinés à l'aide familiale sont accordés sous la forme de subsides horaires. Pour les crèches, ces subsides s'élèvent à 61 ou 62 francs par jour et par enfant accueilli.

Ces budgets se sont ultérieurement vu attribuer une dotation supplémentaire de 200 millions de francs pour l'accueil des

(1) Présents: M. Johan Verstraeten, administrateur général de l'Office national des allocations familiales pour travailleurs salariés; M. Lieven Vandenberghe, directeur général de «Kind en Gezin»; Mme Marie-Josée Laloy, présidente de l'Office de la naissance et de l'enfance.

BIJLAGEN

A. HOORZITTING MET VERTEGENWOORDIGERS VAN KIND EN GEZIN, VAN «L'OFFICE DE LA NAISSANCE ET DE L'ENFANCE» EN VAN HET FONDS VOOR COLLECTIEVE UITRUSTINGEN EN DIENSTEN OP VRIJDAG 21 FEBRUARI 1997 (1)

I. Uiteenzetting door de heer J. Verstraeten, administrateur-generaal van de Rijksdienst voor Kinderbijslag voor Werknemers

De heer Verstraeten dankt het adviescomité voor de uitnodiging.

Hij wijst erop dat het Fonds voor Collectieve Uitrustingen en Diensten slechts een beperkt onderdeel vormt van de activiteiten van de RKW waarvan de voornaamste taak bestaat in de jaarlijkse uitkering van om en bij 120 miljard frank kinderbijslagen.

De heer Verstraeten merkt op dat het FCUD een louter budgettair fonds is en derhalve geen rechtspersoonlijkheid heeft.

Het fonds wordt beheerd door het beheerscomité van de Rijksdienst, dat paritair is samengesteld.

Het FCUD werd bij wet opgericht in 1971. Dat dit geen evidente zaak was, blijkt uit het feit dat de uitvoeringsbesluiten pas in 1974 werden uitgevaardigd.

Op het ogenblik dat het fonds werd opgericht, bedroegen de reserves in het kinderbijslagstelsel voor de werknemers ongeveer 8 miljard frank. Hiervan werd 400 à 500 miljoen als dotatie in het fonds gestort die gold als een subsidie voor dienstverlening aan gezinnen die gerechtigd waren op gezinshulp in de werknemersregeling.

In de jaren 80 werd deze hulp uitgebreid tot gezinnen die gerechtigd geweest zijn op kinderbijslag, met andere woorden tot hulp aan senioren.

Daarnaast verstrekt het FCUD financiële hulp aan kinderbewaarplaatsen. Tot voor enkele jaren werden in dit kader ook leningen toegekend als aanvulling op de subsidies van de gemeenschappen, maar deze dienstverlening werd om budgettaire redenen stopgezet.

De financiële hulp aan crèches en diensten voor gezinshulp gebeurt onder de vorm van prefinanciering tijdens het jaar. De diensten moeten het daaropvolgende jaar, vóór 31 januari hun definitieve subsidieaanvraag indienen.

De hulp aan kinderbewaarplaatsen geldt voor kinderen van werknemers, maar werd van bij de aanvang uitgebreid tot de groep van de ambtenaren.

De financiële middelen voor gezinshulp worden toegekend onder de vorm van uursubsidies. Die aan de kinderbewaarplaatsen bedraagt 61 à 62 frank per dag en per opgenomen kind.

Deze budgetten werden later uitgebreid met een dotatie van 200 miljoen frank voor de opvang van zieke kinderen aan huis.

(1) Aanwezig: de heer Johan Verstraeten, administrateur-generaal van de Rijksdienst voor Kinderbijslag voor Werknemers; de heer Lieven Vandenberghe, directeur-generaal van Kind en Gezin; mevrouw Marie-Josée Laloy, voorzitter van het «Office de la naissance et de l'enfance».

enfants malades à la maison. C'est une puéricultrice qui se charge de cette aide pendant huit jours au maximum. À cet effet, les services reçoivent un montant forfaitaire de 3 000 francs par jour par puéricultrice.

Ce forfait est censé couvrir le coût salarial de la puéricultrice à concurrence d'environ 250 000 francs par an (250 jours). Un quatrième type de service a également été organisé, à savoir l'accueil des enfants dont les parents ont des heures de travail irrégulières. Ce service permet d'assurer l'accueil des enfants de 7 à 23 heures, en dehors des heures d'ouverture ordinaires des crèches.

Pour ces deux dernières missions, il faut souligner que seules les initiatives nouvelles, qui nécessitent la création d'emplois, sont subventionnées.

Les quatre missions précitées ont comme point commun que le Gouvernement fédéral accorde des subventions complémentaires à l'aide fournie par les communautés.

Cela signifie que le pouvoir fédéral respecte entièrement les missions et les compétences de celles-ci.

Il ne subventionne que des structures organisées agréées par les communautés et se base donc indirectement sur les mêmes critères en matière d'encadrement, de qualité, etc. Par exemple, les crèches ne reçoivent une allocation que si elles sont également subventionnées par les communautés.

Une exception ou un complément à cette règle réside tout d'abord dans la subvention qui est accordée aux «maisons communales de l'accueil de l'enfance» qui existent en Communauté française. Ce sont des initiatives communales qui ne donnaient pas droit à l'octroi de prêts.

Plus important est le complément issu de l'accord interprofessionnel de 1993. Le fonds est ainsi devenu compétent pour subventionner l'accueil extra-scolaire et l'accueil parascolaire, c'est-à-dire l'accueil préscolaire et postscolaire ainsi que l'accueil pendant les vacances. Cette compétence est attribuée tous les deux ans et appartient en exclusivité au fonds depuis 1995.

Dans son arrêté-cadre du 13 février 1997, le Gouvernement manifeste son intention de rendre cette aide structurelle.

Il a fallu un certain temps pour que des initiatives soient prises dans ce domaine. Pour l'année 1994, on peut le comprendre, puisque le fonds partageait encore cette compétence avec le Fonds pour l'emploi.

En 1995 également, le financement a été plutôt limité; il y a toutefois eu une explosion au dernier trimestre de 1996. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'année 1997 a vu un nombre prodigieux de demandes.

Pour 1996, les dépenses s'élèvent à environ un milliard, ce qui correspond à une enveloppe de 0,05% de la masse salariale. Si l'on considère toutefois que ces initiatives seront poursuivies et qu'on y ajoute les demandes nouvelles pour 1997, l'on arrive, pour cette année-ci, à un montant de deux milliards.

Cela donne lieu à des difficultés budgétaires, surtout eu égard aux deux récentes décisions du Gouvernement.

L'on a ainsi décidé de prévoir, pour la première moitié de 1997, un financement de 325 millions de francs en ce qui concerne les quatre missions classiques du fonds (aide familiale, crèches, accueil d'enfants malades et accueil dans le cadre de la flexibilité). Pour la deuxième moitié de 1997, 325 millions au maximum peuvent encore s'ajouter à ce montant.

De plus, le fonds doit, pour 1997 et 1998, combler «à tout instant» le déficit en ce qui concerne le congé-éducation.

Le fonds se trouve dès lors confronté à de sérieuses difficultés. Face aux recettes qui s'élèvent à un milliard de francs (0,05% de la masse salariale), les demandes de subvention s'élèvent à deux milliards de francs.

Deze hulp wordt verstrekt door een kinderverzorgster gedurende maximaal acht dagen. De diensten krijgen hiervoor een forfaitair bedrag van 3 000 frank per dag per kinderverzorgster.

Dit forfait wordt geacht de loonkosten van de kinderverzorgster te dekken a rato van ongeveer 250 000 frank per jaar (250 dagen). Samen hiermee werd nog een vierde vorm van dienstverlening uitgewerkt, namelijk de opvang van kinderen waarvan de ouders buiten de normale arbeidsuren werken. Door deze dienstverlening wordt, buiten de gewone openingsuren van de crèches, opvang verzekerd van 7 uur tot 23 uur.

Belangrijk voor deze twee laatste opdrachten is het feit dat alleen nieuwe initiatieven, die gepaard gaan met de creatie van nieuwe jobs, worden gesubsidieerd.

Gemeenschappelijk aan de vier opdrachten is het feit dat de federale overheid aanvullend subsidieert bij hulpverlening verstrekt door de gemeenschappen.

Dit betekent dat de federale overheid de opdrachten en bevoegdheden van de gemeenschappen ten volle respecteert.

Zij subsidieert alleen georganiseerde structuren zoals de gemeenschappen die erkennen en hanteert daardoor indirect dezelfde criteria inzake omkadering, kwaliteit, enz. Crèches, bijvoorbeeld, worden slechts betaald indien zij ook subsidies krijgen van de gemeenschappen.

Een uitzondering of aanvulling hierop is vooreerst de subsidie aan de «maisons communales de l'accueil de l'enfance» in de Franse Gemeenschap. Het betreft hier gemeentelijke initiatieven die geen aanspraak konden maken op leningen.

Belangrijker is de aanvulling die er is gekomen met het interprofessioneel akkoord van 1993. Hierdoor werd het Fonds bevoegd voor de subsidiering van extra- en parascolaire opvang, dat wil zeggen vóór- en naschoolse opvang en opvang tijdens de vakantieperiodes. Deze bevoegdheid wordt toegekend per twee jaar en ligt sinds 1995 exclusief bij het fonds.

In het kaderbesluit van 13 februari 1997 formuleert de regering de intentie deze hulp structureel te maken.

De initiatieven in dit verband zijn slechts traag op gang gekomen. Voor 1994 is dit begrijpelijk omdat de bevoegdheid toen nog werd gedeeld met het Tewerkstellingsfonds.

Ook in 1995 bleef de financiering echter beperkt, tot er een explosie kwam in het laatste trimester van 1996. Het aantal aanvragen voor 1997 is op zijn zachtst verbazingwekkend te noemen.

De uitgaven voor 1996 bedragen ongeveer 1 miljard, wat overeenkomt met de enveloppe van 0,05% van de loonmassa. Wanneer men deze initiatieven doortrekt en hier de nieuwe aanvragen voor 1997 aan toevoegt, komt men voor dit jaar evenwel aan 2 miljard.

Dit leidt tot budgettaire problemen, zeker wanneer men de twee recente regeringsbeslissingen in rekening brengt.

Zo werd vooreerst besloten alsnog voor het eerste half jaar van 1997 te voorzien in een financiering van de vier klassieke opdrachten van het Fonds (gezinshulp, crèches, opvang van zieke kinderen en opvang in het kader van de flexibiliteit) ten bedrage van 325 miljoen frank. Voor de tweede helft van 1997 kan hier nog eens maximaal 325 miljoen bijkomen.

Daarnaast moet het Fonds voor 1997 en 1998 «telkenmale» instaan voor het aanzuiveren van de mali in het educatief verloop.

Het Fonds staat derhalve voor ernstige moeilijkheden. Tegenover de ontvangst van 1 miljard frank (0,05% van de loonmassa's) staan subsidieaanvragen voor 2 miljard frank.

Les bonis des années précédentes vont de 1,1 à 1,2 milliard de francs, mais ne suffiront pas pour couvrir les dépenses supplémentaires décidées par le Gouvernement et qui peuvent s'élever à 1,35 milliard.

En conclusion, M. Verstraeten déclare que son exposé résume la situation dans laquelle se trouve le fonds. Jusqu'à présent, le Conseil d'État a accepté les missions que le fonds exerçait au niveau fédéral, puisque celles-ci concernent une aide en nature accordée aux enfants de travailleurs salariés et qui se situe dans le prolongement des allocations familiales.

II. Discussion

D'après une membre, le Conseil d'État a confirmé que les missions classiques du fonds, qui s'inscrivent dans le prolongement du régime des allocations familiales, peuvent être exercées au niveau fédéral.

L'on constate néanmoins que le monde politique considère de plus en plus que ces missions relèvent des matières communautaires, ce qui s'est soldé récemment par le démantèlement du fonds.

L'on constate assez singulièrement, par contre, que personne ne remet en question la compétence du fonds en ce qui concerne le financement de l'accueil extra-scolaire. Il faut que cet accueil reste une matière fédérale, parce que les moyens financiers viennent des partenaires sociaux.

La distinction que l'on fait ainsi entre les missions classiques et l'accueil extra-scolaire ne favorise pas la cohérence de l'ensemble.

Une autre membre confirme les affirmations de la préopinante. Il ressort de l'exposé de M. Verstraeten que l'octroi de subventions dépend de la réglementation des communautés. Si celles-ci n'ont pas d'argent pour lancer de nouvelles initiatives, l'on n'utilisera pas non plus les moyens financiers nationaux. L'on voit se développer des situations dans lesquelles le secteur a à faire face à une pénurie criante de moyens, alors que les fonds disponibles sont utilisés dans d'autres buts, comme celui de résorber les déficits dans le congé-éducation. Il faudrait quand même résoudre ce genre de problèmes, si l'on décidait de donner un caractère structurel à la contribution des partenaires sociaux.

Une troisième membre dit ne pas partager le point de vue des deux intervenantes précédentes. Tout le monde semble considérer que la cotisation de 0,05% est octroyée au niveau fédéral, parce qu'elle vient des partenaires sociaux. Néanmoins les 650 millions destinés aux missions classiques proviennent des cotisations sociales et viennent donc aussi des employeurs et des travailleurs.

Au demeurant, elle se demande à cet égard si les deux systèmes de financement sont suffisamment «intégrables» sur le terrain. En fin de compte, il est question, en l'espèce, de services qui sont très étroitement liés. À première vue, un financement global semblerait plus efficace.

L'on peut d'ailleurs se poser la même question concernant le double financement par les communautés et l'autorité fédérale. À cet égard aussi, l'on constate que le même service est financé au départ de deux sources indépendantes.

Quel est l'avis de l'administration en la matière ?

M. Verstraeten fait remarquer qu'au moment où l'on a créé le F.E.S.C., le secteur des allocations familiales disposait d'une réserve d'environ 8 milliards de francs. Avec les années, ce montant n'a fait qu'augmenter et l'on a transféré, au total, quelque 100 milliards de francs vers d'autres secteurs de la sécurité sociale.

De boni van vorige jaren bedragen 1,1 à 1,2 miljard frank maar die zullen niet volstaan om de meeruitgaven waartoe de regering heeft besloten en die 1,35 miljard kunnen bedragen, te dekken.

De heer Verstraeten besluit dat dit in het kort de toestand schetst, waarin het Fonds zich bevindt. De Raad van State heeft tot nog toe de opdrachten, die door het Fonds op het federale niveau werden uitgeoefend, aanvaard, in die zin dat het hier hulp in natura betreft aan kinderen van werknemers, die in het verlengde ligt van de kinderbijlagen.

II. Bespreking

Een lid merkt op dat de Raad van State heeft bevestigd dat de klassieke opdrachten van het fonds, die in het verlengde liggen van de kinderbijlagen, kunnen worden uitgeoefend op het federale niveau.

Toch stelt men vast dat in de politieke wereld, men deze taken steeds meer is gaan zien als gemeenschapsmateries, met als resultaat de recente afbouw van het Fonds.

Daar staat eigenaardig genoeg tegenover dat niemand de bevoegdheid van het Fonds in twijfel trekt wat de financiering van de buitenschoolse opvang betreft. Deze moet federaal blijven omdat de financiële middelen afkomstig zijn van de sociale partners.

Deze verschillende benadering van de klassieke taken enerzijds en de buitenschoolse opvang anderzijds, komt de coherentie van het geheel niet ten goede.

Een andere lid kan dit beamen. Uit de uiteenzetting van de heer Verstraeten blijkt dat het toekennen van subsidies afhankelijk is van de reglementering van de gemeenschappen. Wanneer die geen geld hebben om nieuwe initiatieven te starten, blijven derhalve ook de nationale middelen ongebruikt. Men komt dan inderdaad tot situaties waarbij de sector schreeuwt om geld, maar de beschikbare middelen worden aangewend voor andere zaken zoals het aanzuiveren van de tekorten in het educatief verloop. Dit soort zaken moeten toch worden uitgeklaard wanneer men beslist de bijdrage van de sociale partners een structureel karakter te geven.

Een derde spreekster kan zich alleen maar bij de twee vorige spreeksters aansluiten. Iederen lijkt het erover eens te zijn dat de 0,05%-bijdrage federaal wordt toegekend omdat ze van de sociale partners komt. De 650 miljoen bestemd voor de klassieke opdrachten komt evenwel uit de sociale bijdragen en is derhalve evengoed afkomstig van werkgevers en werknemers.

Zij vraagt zich in dit verband overigens af, of de twee financieringssystemen op het terrein voldoende inpasbaar zijn. Uiteindelijk betreft het hier soorten dienstverlening die zeer nauw met elkaar samenhangen. Op het eerste gezicht lijkt een globale financiering in dit verband doelmatiger.

Dezelfde vraag kan overigens worden gesteld in verband met de dubbele financiering gemeenschappen-federale overheid. Ook vanuit dit oogpunt geldt dat dezelfde dienstverlening vanuit twee bronnen, onafhankelijk van elkaar wordt gefinancierd.

Wat is de indruk van de administratie in dit verband ?

De heer Verstraeten merkt op dat, toen het FCUD werd gecreëerd, de sector van de kinderbijlagen een reserve had van ongeveer 8 miljard frank. Dit bedrag is met de jaren nog toegenomen en in totaal werd ongeveer 100 miljard overgeheveld naar andere sectoren van de sociale zekerheid.

Le fonds n'a jamais bénéficié de manière répétitive de moyens provenant du secteur des allocations familiales. Au contraire, il a toujours reçu une dotation fixe.

À un certain moment, cette dotation a été gelée, si bien qu'il a fallu, lorsque la situation financière est devenue plus difficile, réduire les subventions pour l'aide aux personnes âgées et l'accueil des enfants.

Chaque fois que l'on a constaté que les moyens financiers prévus pour une année étaient insuffisants, l'on a transféré par une loi des moyens spéciaux des réserves des allocations familiales au fonds.

Le problème qui résulte de la double compétence ne se passe pas uniquement pour ce qui est du F.E.S.C. Dans le secteur du chômage, l'on réclame également une plus grande homogénéité dans les groupes de compétences.

L'on considère d'une manière générale que, dans un État fédéral, il faut tendre, dans la mesure du possible, vers une délimitation claire des compétences.

C'est précisément dans cette perspective que l'on a renoncé, en ce qui concerne l'apport financier du fonds, à un «système de subvention complémentaire». Si l'on avait appliqué un tel système, le montant des subventions aurait évolué différemment en Flandre et en Wallonie. Le comité de gestion a décidé, dès lors, à la demande de l'administration, de prévoir une subvention forfaitaire. Les crèches de Flandre et de Wallonie reçoivent un montant identique, et, grâce à cela, les pouvoirs publics fédéraux ne sont plus obligés de suivre l'évolution des différences croissantes entre les deux parties du pays.

L'on utilise la même méthode pour ce qui est du financement des crèches. Le fonds intervient de manière uniforme, à concurrence de 35 % du montant de la subvention.

À défaut de créer des groupes de compétences homogènes, l'on crée quand même des groupes de compétences, bien définis.

L'accord interprofessionnel part d'une conception tout à fait différente des choses, car il est fondé sur le souhait des partenaires sociaux de créer de l'emploi dans les secteurs où les besoins sont les plus importants. Dans cette perspective, les subventions sont bel et bien fonction de la demande. L'administration fédérale avait proposé une série de normes en matière de qualité et d'encadrement pour ce qui est de cette nouvelle forme de services, mais celles-ci n'ont pas été retenues.

Les difficultés financières actuelles sont donc dues en partie au fait que ces initiatives ne respectent pas les normes d'encadrement des communautés, qu'il n'y a aucun contrôle de la qualité, etc.

En ce qui concerne la situation financière dans ce domaine, le fonds disposait, en 1994, de 959 millions dont 18,2 millions furent distribués sous la forme de subventions.

L'année 1994 fut celle qui a vu la fin du Fonds pour l'emploi. L'on a puisé 700 millions dans les recettes, pour les transférer au secteur du congé-éducation payé. Il restait alors quelque 240 millions.

En 1995, les moyens s'élevèrent à 960 millions et les subventions à 82,5 millions.

Le solde cumulé atteignait, dès lors, à fin 1995, entre 1,1 et 1,2 milliard de francs (240 millions + 878 millions).

En 1996, les moyens s'élevaient à 1 milliard de francs et l'on a demandé 950 millions de francs de subventions que l'on est en train de verser après avoir accompli toute une série de contrôles (emploi, nombre d'enfants ayants droit des travailleurs, exactitude des frais de fonctionnement ...).

À fin 1996, la réserve cumulée atteignait toujours environ 1,1 milliard de francs.

De middelen uit de kinderbijslagen werden nooit op recurrente wijze aan het Fonds toegekend, maar onder de vorm van een vaste dotatie.

Die toelage is op een bepaald moment bevroren met als gevolg dat, toen de situatie financieel moeilijker werd, de subsidies voor bejaardenzorg en kinderopvang moesten worden verlaagd.

Telkens wanneer de middelen onvoldoende bleken, werden per jaar afzonderlijke middelen bij wet overgedragen van de reserves in de kinderbijslagen naar het Fonds.

Het probleem van de dubbele bevoegdheid geldt niet alleen voor het FCUD. Ook in de sector van de werkloosheid is er vraag naar meer homogene bevoegdheidspakketten.

Algemeen wordt aangenomen dat in een federale Staat in de mate van het mogelijke wordt gestreefd naar een duidelijke aflijning van de bevoegdheden.

Precies vanuit dit oogpunt werd voor de financiële inbreng van het Fonds niet gekozen voor een «aanvullende betoelaging». Die zou immers tot gevolg gehad hebben dat de subsidiëring met de tijd anders zou zijn voor Vlaanderen en Wallonië. Vandaar dat het beheerscomité, op vraag van de administratie, heeft besloten de toelage te forfaitariseren. De crèches in Vlaanderen en in Wallonië krijgen eenzelfde bedrag toegekend, waardoor de federale overheid niet langer verplicht was de verschillen op te volgen tussen beide landgedeelten, die met de tijd groter werden.

Eenzelfde werkwijze wordt gevolgd inzake de kapitaal financiering van de crèches, waar het fonds eenvormig tussenkomt voor 35 % van het te subsidiëren bedrag.

Op deze wijze werden weliswaar geen homogene, maar toch duidelijke bevoegdheidspakketten gecreëerd.

Het interprofessioneel akkoord vertrekt vanuit een heel andere opvatting, daar aan de basis ervan de wens van de sociale partners lag werkgelegenheid te creëren in sectoren waar er grote behoeften waren. Hier gebeurt de betoelaging wel volgens de vraag naar subsidies. De federale administratie had een aantal normen inzake kwaliteit en omkadering voor deze nieuwe vorm van dienstverlening voorgesteld, maar die werden niet overgenomen.

De huidige financiële moeilijkheden zijn dan ook gedeeltelijk een gevolg van het feit dat deze initiatieven niet vallen onder de omkaderingsnormen van de gemeenschappen, geen kwaliteitsbewaking hebben, enz.

Wat de financiële toestand op dit vlak betreft, had het Fonds in 1994, 959 miljoen aan middelen en hiervan werd 18,2 miljoen als subsidies uitgekeerd.

Dit was het uitdovend jaar van het Tewerkstellingsfonds. Van de inkomsten werd 700 miljoen overgedragen aan het betaald educatief verlof en was er derhalve nog een overschot van ongeveer 240 miljoen.

In 1995 bedroegen de middelen 960 miljoen en de subsidies 82,5 miljoen.

Het gecumuleerde overschot bedroeg eind 1995 derhalve 1,1 à 1,2 miljard frank (240 miljoen + 878 miljoen).

In 1996 waren er voor 1 miljard middelen en werd voor 950 miljoen frank subsidies gevraagd. Deze worden thans uitbetaald na een aantal controles (tewerkstelling, gerechtigde kinderen van werknemers, juistheid van de werkingskosten ...).

Eind 1996 bleef de gecumuleerde reserve op ongeveer 1,1 miljard.

Or, pour 1997, les recettes sont évaluées à 1 027 milliards de francs et les dépenses à 2 milliards de francs.

À côté de cela, le fonds doit transférer 500 millions de francs au secteur du congé-éducation payé et 650 millions de francs aux secteurs des missions classiques du fonds, si bien que le déficit total s'élèvera à environ 1 milliard de francs.

Si cette évolution continue, le déficit atteindra les 2,3 milliards de francs à la fin de l'année prochaine, ce qui n'est évidemment pas tenable.

Il est évident que les problèmes que soulèvent les missions classiques pour ce qui est de la délimitation des compétences et du double financement seront résolus une fois que leur financement dépendra des communautés.

Par contre, en ce qui concerne les compétences définies dans le cadre de l'accord interprofessionnel, il y a lieu d'établir des critères de qualité, d'encadrement et de viabilité, pour pouvoir mener à bien les missions définies dans ce domaine, qui sont le fruit de la volonté des partenaires sociaux de créer de l'emploi dans un secteur social important.

Une membre estime qu'il convient de nuancer quelque peu la remarque selon laquelle les initiatives en question ne sont soumises à aucun contrôle de qualité.

En effet, comme M. Verstraeten l'a fait observer, une série de ces projets ont été conçus par le Fonds pour l'emploi, où ils ont bel et bien été contrôlés par les autorités de tutelle communautaires.

Elle souligne en outre que l'accueil des enfants est financé non seulement par les fonds fédéraux et communautaires, mais également à charge du produit des cotisations des parents. Le montant de ces cotisations est fonction, au Nord et au Sud, d'une logique qui sert également à fixer le montant des cotisations de sécurité sociale et qui revient à dire que les intéressés contribuent en fonction de leurs revenus.

Il est important que le comité d'avis examine, au cours de ses discussions relatives à la matière en question, quel est le meilleur équilibre entre ces trois sources de financement.

M. Verstraeten répond que l'accueil classique des enfants s'inscrit dans le cadre des structures élaborées par «Kind en Gezin» et par l'«O.N.E.», et qu'il y est strictement réglementé. C'est ainsi que, dans les deux parties du pays, la réglementation exige une infrastructure médicale.

Tant que l'aide prévue par l'accord interprofessionnel est accordée dans le cadre des susdites structures (par exemple, les crèches), il n'y a presque pas de problèmes.

Mais elle peut également être offerte hors des structures de «Kind en Gezin» et de l'«O.N.E.». Le contrôle de qualité est alors minime.

En ce qui concerne le financement, il y a également une différence fondamentale entre l'accueil classique et l'accueil organisé dans le cadre de l'accord interprofessionnel.

Pour ce qui est de l'accueil classique, les subventions provenant du fonds ont un caractère résiduel par rapport aux moyens provenant des deux autres sources de financement (les communautés et les parents), et l'ont toujours, même s'il a été quelque peu atténué depuis que l'on a opté pour des subventions forfaitaires.

Par contre, dans le cadre de l'accord interprofessionnel, le fonds prend en charge l'ensemble des frais de personnel et 80 % des frais de fonctionnement. L'on n'a, dès lors, imposé aucun financement préalable au départ d'autres sources.

Voor 1997 echter, worden de inkomsten op 1 027 miljard geraamd en de uitgaven op 2 miljard.

Daarnaast moet het fonds 500 miljoen overdragen naar het betaald educatief verlot en 650 miljoen naar de klassieke opdrachten van het Fonds, waardoor het totale mali rond 1 miljard zal liggen.

Indien dit zo doorgaat, moet het mali eind volgend jaar op 2,3 miljard worden geraamd, wat vanzelfsprekend niet houdbaar is.

Wat de bevoegdheidsafbakening en de dubbele financiering betreft, zullen de problemen op dit vlak voor de klassieke opdrachten vanzelfsprekend zijn opgelost, wanneer de financiering terzake volledig bij de gemeenschappen ligt.

Voor de bevoegdheden in het kader van het interprofessioneel akkoord daarentegen is het noodzakelijk dat criteria worden uitgewerkt inzake kwaliteit, omkadering en viabiliteit, om de opdrachten in dit verband die een gevolg zijn van de wil van de sociale partners, werkgelegenheid te creëren in een maatschappelijk belangrijke sector, te kunnen uitvoeren.

Een lid vindt dat de opmerking dat bij deze initiatieven elke kwaliteitscontrole ontbreekt, enigszins moet worden genuanceerd.

Zoals de heer Verstraeten opmerkte, komen een aantal van deze projecten immers uit het Tewerkstellingsfonds, waar ze wel degelijk werden gecontroleerd door de communautaire voogdijoverheden.

Zij wijst er voorts op dat de kinderopvang naast de federale en de communautaire middelen nog door een derde bron wordt gefinancierd, en dat is de bijdrage van de ouders. Deze bijdrage gebeurt zowel in het Noorden als in het Zuiden volgens eenzelfde logica, die ook aan de basis ligt van de sociale zekerheidsbijdragen. De betrokkenen dragen bij volgens hun inkomsten.

Het is belangrijk dat het adviescomité in zijn besprekingen over deze aangelegenheid nagaat hoe deze drie financieringsbronnen op de meest adequate wijze op elkaar worden afgestemd.

De heer Verstraeten antwoordt dat de «klassieke kinderopvang» kadert in de structuren uitgetekend door «Kind en Gezin» en «l'ONE» en binnen dit kader strikt gereguleerd is. Zo vereist de regeling in beide landsdelen bijvoorbeeld een medische infrastructuur.

In de mate dat de hulp in het kader van het interprofessioneel akkoord binnen deze structuren wordt verstrekt (bijvoorbeeld in crèches) zijn er weinig problemen.

Het is evenwel zo dat deze dienstverlening ook los van «Kind en Gezin» of de «ONE» wordt aangeboden en dan is de controle op de kwaliteit erg miniem.

Wat de financiering betreft is er eveneens een fundamenteel onderscheid tussen de klassieke opvang en de opvang in het kader van het interprofessioneel akkoord.

In de klassieke opvang heeft de subsidie van het fonds een residuair karakter tegenover de twee andere financieringsbronnen: de gemeenschappen en de ouders, al is dit residuaire karakter met de forfaitarisering wel enigszins afgezwakt.

Bij het interprofessioneel akkoord daarentegen, staat het Fonds in voor de volledige personeelskosten en voor 80 % van de werkingskosten. Er is derhalve geen enkele voorwaarde inzake voorafgaandelijke financiering vanuit andere bronnen opgelegd.

III. Exposé de Mme M.-J. Laloy, présidente de l'Office de la naissance et de l'enfance

Mme Laloy fait remarquer que les membres du Comité d'avis pour l'égalité des chances sont vraisemblablement conscients qu'il est indispensable d'avoir des structures d'accueil des enfants et de pouvoir aider les autres dans le cadre d'une politique d'égalité des chances.

Être mère au foyer ou travailler, tel est le dilemme auquel les femmes sont trop souvent confrontées.

La nécessité d'un accueil organisé des enfants se fait plus pressante à mesure que les ménages rompent leurs liens avec les structures familiales plus larges.

Les structures d'accueil des enfants sont importantes non seulement pour l'égalité des chances entre hommes et femmes sur le marché du travail, mais aussi pour l'égalité des chances entre les enfants eux-mêmes. Lorsqu'on a créé les garderies, c'était surtout l'aspect «accueil» qui prévalait. Depuis, on s'est toutefois peu à peu rendu compte que d'un point de vue psychopédagogique, l'éducation d'un enfant doit commencer dès la plus tendre enfance. Ainsi a-t-on investi les garderies d'une importante mission d'éducation et de socialisation.

Mme Laloy souscrit à la remarque selon laquelle il faut considérer les services du F.E.S.C. comme un prolongement des allocations familiales permettant aux travailleuses de se présenter sur le marché du travail le plus sereinement possible.

Le budget total de l'O.N.E. s'élève à quelque 5 milliards de francs, dont 2 milliards de francs pour les milieux d'accueil. À cela s'ajoute encore l'aide de la Région wallonne dans le cadre des programmes pour l'emploi.

Si les moyens consacrés aux garderies dans la partie francophone du pays sont donc loin d'être négligeables, ils sont pourtant insuffisants pour satisfaire la demande. Il y a actuellement en Communauté française des possibilités d'accueil pour 28 000 enfants, c'est-à-dire pour un tiers des enfants dont les deux parents travaillent.

Et, en dépit de la crise économique et du taux élevé de chômage, la demande ne cesse d'augmenter.

Il faut non seulement davantage de milieux d'accueil mais aussi des milieux d'accueil de meilleure qualité. Les normes d'encadrement et de formation du personnel sont de plus en plus sévères, preuve s'il en est que leur mission n'est plus simplement d'accueillir les enfants, mais aussi de les éduquer.

De ce point de vue, il est important de constater que les milieux d'accueil cadrent aussi avec la tendance à créer de nouvelles formes de citoyenneté.

On constate qu'en réalité les parents se sentent beaucoup plus concernés par la garderie que par l'école.

Ils se soucient par exemple beaucoup plus de la qualité de l'offre dans les crèches, qui deviennent de ce fait de nouveaux lieux de rencontre.

Où les problèmes se situent-ils en Communauté française ?

En ce qui concerne les missions classiques (accueil des enfants entre 0 et 3 ans), le Gouvernement fédéral est disposé à débloquer 325 millions de francs pour le premier semestre de 1997, mais cette aide est liée à une contribution complémentaire des communautés. La Communauté française n'ayant pas apporté ces fonds supplémentaires, l'O.N.E. n'a aucune possibilité d'accroître ses ressources. Concrètement, cela signifie que lors de l'élaboration du plan triennal, il ne lui a pas été possible de prévoir davantage de places.

III. Uiteenzetting door mevrouw M.-J. Laloy, voorzitter van «l'Office de la naissance et de l'enfance»

Mevrouw Laloy merkt op dat de leden van het adviescomité voor gelijke kansen zich wellicht voldoende bewust zijn van het belang van opvangstructuren voor kinderen en hulpverlening aan anderen in het kader van een gelijke kansenbeleid.

Vrouwen staan al te vaak voor de keuze tussen thuisblijven en voor de kinderen zorgen of gaan werken.

Naarmate de gezinnen loskomen van bredere familiale structuren, wordt de nood aan georganiseerde kinderopvang nog groter.

Opvangstructuren voor kinderen zijn niet alleen belangrijk voor de gelijke kansen tussen mannen en vrouwen op de arbeidsmarkt, maar ook voor de gelijke kansen tussen kinderen. Bij het ontstaan van de kinderopvang, stond vooral het aspect «opvang» centraal. Sindsdien is men evenwel steeds meer gaan beseffen dat een kind vanuit psychisch-pedagogisch oogpunt, van in de prilste jeugd opvoeding nodig heeft. De kinderopvang heeft hierdoor een belangrijke opvoedende en socialiserende taak gekregen.

Mevrouw Laloy sluit zich aan bij de opmerking dat de diensten van het FCUD moeten worden gezien als een verlengstuk van de kinderbijslagen dat de werkneemsters de mogelijkheid biedt zich op de meest serene wijze op de arbeidsmarkt te begeven.

Het totaalbudget van de ONE bedraagt ongeveer 5 miljard frank, waarvan 2 miljard voor kinderopvang bestemd is. Daarbij komt nog de steun van het Waals Gewest in het kader van werkgelegenheidsprogramma's.

De middelen die in het Franstalige landsgedeelte aan kinderopvang worden besteed zijn derhalve niet onaanzienlijk. Toch zijn zij ontoereikend om de vraag te beantwoorden. Momenteel zijn er in de Franse Gemeenschap opvangmogelijkheden voor 28 000 kinderen wat neerkomt op 1 kind op 3 waarvan de beide ouders werken.

Ondanks de economische crisis en de hoge werkloosheid neemt de vraag naar kinderopvang nog steeds toe.

De vraag in de sector van de kinderopvang neemt niet alleen toe wat de aantallen betreft, maar ook inzake kwaliteit. De normen inzake omkadering en op het vlak van de scholing van het personeel worden steeds hoger gelegd. Dit illustreert voldoende de evolutie van loutere opvang naar opvoeding van de kinderen.

Belangrijk in dit verband is de vaststelling dat de kinderopvang ook kadert in tendensen naar nieuwe vormen van burgerschap.

Men stelt in de praktijk vast dat ouders zich veel meer betrokken voelen bij de kinderopvang dan bij de school.

Zij kijken bijvoorbeeld veel nauwlettender toe op de kwaliteit van het aanbod in de crèches die daardoor nieuwe ontmoetingsplaatsen worden.

Waar zijn de problemen in de Franse Gemeenschap gesitueerd ?

Wat de klassieke opdrachten betreft (opvang van kinderen tussen 0 en 3 jaar) is de federale regering bereid voor de eerste helft van 1997, 325 miljoen frank ter beschikking te stellen, maar deze hulp wordt gekoppeld aan een bijkomende inbreng van de gemeenschappen. De Franse Gemeenschap heeft die bijkomende middelen niet verstrekt, zodat er voor de ONE geen enkele mogelijkheid is de inkomsten te verhogen. Concreet betekent dit dat er bij het opstellen van het driejarenplan geen enkele mogelijkheid was het aantal plaatsen te verhogen.

En ce qui concerne l'accueil extra-scolaire, il y a par contre un vide juridique. En vertu des statuts, la mission de l'O.N.E. prend actuellement fin lorsque l'enfant atteint l'âge de sept ans, alors que les subsides dans le cadre de l'accueil extra-scolaire sont octroyés jusqu'à l'âge de douze ans.

De plus, l'O.N.E. n'est associé ni à l'octroi, ni à la fixation des mesures, ni au contrôle de l'usage de ces subsides. Juridiquement pourtant, la responsabilité de l'office peut être engagée pour d'éventuels accidents dans le cadre de cet accueil, étant donné qu'il est responsable de tous les enfants jusqu'à sept ans dont la garde est assurée en dehors du milieu familial. L'accueil extra-scolaire que l'on a organisé dans le cadre du Fonds pour l'emploi a bel et bien été soumis à l'agrément de l'O.N.E. L'Office n'a pas non plus suffisamment de personnel pour contrôler les quelques 500 initiatives d'accueil des enfants créées dans le cadre de l'accord interprofessionnel.

IV. Exposé de M. L. Vandenberghe, directeur général de *Kind en Gezin*

M. Vandenberghe fait remarquer que dans la Communauté flamande, en tant que telle, il existe non pas un problème de compétence, mais un problème d'abus de compétence, qu'il y a lieu de résoudre à terme. Il y a abus de compétence lorsque des intermédiaires qui n'ont rien à voir avec les communautés interviennent dans la politique communautaire.

La situation actuelle fournit un bon exemple d'abus de compétence. Le Gouvernement fédéral ayant subitement mis fin au financement de l'accueil des enfants, la communauté doit poursuivre une politique qui a été conçue à un autre niveau de décision.

La réponse à la question de savoir qui assure le financement, le niveau fédéral ou le niveau communautaire, est d'une importance secondaire à cet égard. L'essentiel est de savoir comment ce financement est assuré.

M. Vandenberghe estime que le Gouvernement fédéral a pris une sage décision en transférant le financement des missions classiques du fonds aux communautés. Cela n'entraînera pas de grandes difficultés en Flandre, puisque les moyens nécessaires sont inscrits dans le budget. Mais cela ne signifie pas pour autant que les moyens seront investis tant qu'il n'y aura pas de solution globale.

Il en va de même en ce qui concerne les 0,05 % de la masse salariale. Il n'y a pas d'abus de compétence lorsque les partenaires sociaux conviennent de prévoir un budget pour subventionner l'accueil des enfants. Aucune loi ne leur interdit de le faire.

Ce qui est inacceptable, c'est que ces moyens soient octroyés par l'intermédiaire d'un organe qui intervient directement dans le financement des équipements.

Les partenaires sociaux peuvent donc mettre de l'argent à la disposition, mais il ne leur appartient pas, et il n'appartient pas au F.E.S.C., de subventionner ou de contrôler des établissements.

La structure actuelle du F.E.S.C. ne lui permet d'ailleurs pas de remplir une telle tâche comme il se doit.

Si les employeurs et les travailleurs souhaitent continuer à mettre des moyens à disposition, il faudrait qu'ils les versent directement aux établissements communautaires compétents. Il est évident qu'ils pourront négocier les conditions de l'affectation des moyens et qu'ils devront contrôler le respect des accords conclus dans ce cadre.

En ce qui concerne l'accueil extra-scolaire, le Gouvernement flamand est sur le point d'achever de mettre au point une règle-

Ten aanzien van de buitenschoolse opvang is er dan weer een juridische leemte. Thans eindigt de opdracht van de ONE statutair wanneer het kind zeven jaar wordt, daar waar de subsidies in het kader van de buitenschoolse opvang worden toegekend tot de leeftijd van twaalf jaar.

Daarbij komt dat de ONE op geen enkele wijze betrokken is bij de toekenning, de normering of de controle op het gebruik van deze subsidies. De organisatie kan juridisch nochtans aansprakelijk gesteld worden voor gebeurlijke ongevallen in het kader van deze opvang aangezien zij verantwoordelijk is voor alle kinderen tot zeven jaar die buiten het familiale milieu opgevangen worden. Buitenschoolse opvang die werd georganiseerd in het kader van het Tewelwerkstellingsfonds, was wel aan de erkenning van de ONE onderworpen. De ONE heeft overigens ook niet het personeel om de ongeveer 500 initiatieven die in het kader van het interprofessioneel akkoord kinderen opvangen, te controleren.

IV. Uiteenzetting van de heer L. Vandenberghe, directeur-generaal van *Kind en Gezin*

De heer Vandenberghe merkt op dat er in de Vlaamse Gemeenschap als dusdanig geen bevoegdheidsprobleem is, maar wel een probleem van bevoegdheidsoverschrijding, dat op termijn moet worden weggewerkt. Dit probleem van bevoegdheidsoverschrijding bestaat erin dat in het beleid van de gemeenschap wordt ingegrepen via kanalen die niets met de gemeenschappen te maken hebben.

De huidige situatie is hiervan een goed voorbeeld. Door de plotse stopzetting van de financiering van de kinderopvang wordt de gemeenschap gedwongen een beleid voort te zetten dat op een ander beslissingsniveau is uitgetekend.

De vraag vanuit welke bron de financiering komt, federaal of gemeenschap, is hierbij van ondergeschikt belang. Wat wel essentieel is, is de wijze waarop dit gebeurt.

Hij is van oordeel dat de federale regering een wijze beslissing heeft genomen door de financiering van de klassieke opdrachten van het fonds bij de gemeenschappen te leggen. Dit zal in Vlaanderen niet tot grote moeilijkheden leiden aangezien de middelen hiervoor in de begroting zijn ingeschreven. Dit wil nog niet zeggen dat deze middelen ook worden geïnvesteerd zolang er geen globale oplossing is.

Dit geldt ook voor de 0,05 % van de loonmassa. Er is geen sprake van een bevoegdheidsoverschrijding wanneer de sociale partners overeenkomen een budget ter beschikking te stellen voor kinderopvang. Geen enkele wet verbiedt dit.

Wat niet aanvaardbaar is, is het feit dat deze middelen worden toegekend via een kanaal dat rechtstreeks ingrijpt in de financiering van voorzieningen.

De sociale partners kunnen derhalve wel geld ter beschikking stellen, maar het is niet aan hen of het FCUD om instellingen te gaan subsidiëren of controleren.

Het FCUD is overigens in zijn huidige structuur niet uitgerust om deze taak naar behoren te vervullen.

Indien werkgevers en werknemers willen blijven middelen ter beschikking stellen, zouden die derhalve rechtstreeks naar de bevoegde gemeenschapsinstellingen moeten gaan. Over de voorwaarden van de aanwending kan vanzelfsprekend worden onderhandeld en de afspraken in dit kader moeten door de verstrekkers van de middelen kunnen worden gecontroleerd.

Wat de buitenschoolse opvang betreft is de Vlaamse regering vrijwel rond met een reglementering, die binnen afzienbare tijd

mentation spécifique, qui sera donc applicable sous peu. Les moyens nécessaires à l'exécution de celle-ci ont été inscrits au budget (par exemple, l'argent nécessaire à la création d'espaces supplémentaires dans les crèches, pour le personnel, pour le transfert de coordinateurs régionaux du F.E.S.C. à «Kind en Gezin», etc.).

Comme son homologue francophone, «Kind en Gezin» estime que les partenaires sociaux doivent continuer à prendre leurs responsabilités financières, mais aussi qu'il faut définir clairement les conditions sous lesquelles ils doivent le faire.

L'organisation reçoit également des moyens financiers du département de l'Emploi et doit donc respecter des conditions strictes (qualité des chômeurs engagés).

Cela ne pose aucun problème, tant que le département de l'Emploi ne se met pas à octroyer lui-même des subventions.

Si l'on inscrivait les cotisations des partenaires sociaux dans un cadre structurel, il faudrait respecter les mêmes limites.

V. Discussion

Une membre constate que le Gouvernement flamand a inscrit dans son budget les moyens nécessaires pour compenser la suppression du financement par le F.E.S.C. Ces moyens seront-ils octroyés sur la base des mêmes critères que ceux du fonds («Kind en Gezin» et à la contribution des parents) ou seront-ils versés au budget global?

M. Vandenberghe répond que ces moyens entreront dans le budget global et ne seront dès lors plus destinés aux seuls enfants des travailleurs salariés. En pratique, il n'y aura cependant quasi aucune différence avec la situation actuelle.

Les choses sont toutefois totalement différentes en ce qui concerne l'apport des partenaires sociaux. Une fois la réglementation en la matière en vigueur, les règles seront tout autres. Le problème se pose de la même manière pour les fonds mis à disposition dans le cadre de la «*weer werk actie*». Une solution semble pourtant se dessiner. On a déjà élaboré un protocole prévoyant que l'on ne touchera pas à l'emploi actuel. Il pourra seulement y avoir des glissements en cas de départs naturels.

M. Vandenberghe répond affirmativement à la question d'une autre membre qui souhaite savoir si «Kind en Gezin» est au courant des initiatives que le F.E.S.C. subventionne actuellement.

Il s'agit en effet de projets qui sont également agréés et subventionnés par «Kind en Gezin».

Actuellement, le fonds complète la subvention de «Kind en Gezin» et la contribution des parents par un montant pour frais de fonctionnement. Si cette source de financement disparaît, «Kind en Gezin» augmentera sa subvention d'environ le même montant. Il peut y avoir une différence de quelques francs parce que «Kind en Gezin» ne se borne pas à financer l'accueil des enfants des travailleurs salariés et des fonctionnaires, mais dans la pratique, ce glissement ne représentera pas grand-chose.

Le fonds ne subventionne pas les services qui s'occupent des familles d'accueil, sauf en ce qui concerne l'accueil des enfants malades, ce qui représente une dépense plutôt marginale.

Une commissaire souhaite poser quatre questions à M. Vandenberghe :

— Comment le décret règle-t-il la situation en Flandre? «Kind en Gezin» remplit-elle des missions à l'égard des enfants de 3 à 12 ans?

van kracht wordt. Voor de uitvoering van deze reglementering werden middelen in de begroting ingeschreven (bijvoorbeeld geld voor bijkomende ruimtes in kinderdagverblijven, personeel, overname van de regionale coördinatoren van het FCUD door Kind en Gezin, enz.).

Kind en Gezin pleit er net als zijn Franstalige tegenhanger voor dat de sociale partners hun financiële verantwoordelijkheid blijven opnemen, maar het moet duidelijk zijn onder welke voorwaarden dit gebeurt.

De organisatie krijgt ook middelen van het departement Tewerkstelling en is in dit kader aan strikte voorwaarden gebonden (hoedanigheid van de werklozen die in dienst worden genomen).

Hiermee is er geen enkel probleem, zolang het departement Tewerkstelling niet zelf gaat subsidiëren.

Indien de bijdragen van de sociale partners structureel worden gemaakt zouden dezelfde grenzen moeten worden gerespecteerd.

V. Bespreking

Een lid stelt vast dat de Vlaamse regering de nodige middelen in haar begroting heeft ingeschreven om het wegvallen van de financiering door het FCUD op te vangen. Zullen deze middelen op dezelfde basis worden toegekend als door het Fonds (dat wil zeggen bovenop de subsidiëring door Kind en Gezin en de bijdrage van de ouders) of komen zij in het globale budget terecht?

De heer Vandenberghe antwoordt dat de middelen in het globale budget komen en derhalve niet meer uitsluitend bestemd zijn voor kinderen van werknemers. In de praktijk zal er echter vrijwel geen verschil zijn met de huidige situatie.

De toestand is echter helemaal anders wat de inbreng door de sociale partners betreft. Wanneer de reglementering ter zake van kracht is, zullen er wel heel andere regels gelden. Het probleem stelt zich op dezelfde wijze voor het geld dat ter beschikking wordt gesteld in het kader van de «*weer werk actie*». Toch lijkt een oplossing zeker mogelijk. Thans werd er reeds een protocol uitgewerkt waarin wordt bepaald dat niet wordt geraakt aan de huidige tewerkstelling. Er kunnen slechts verschuivingen gebeuren bij afvloeiingen.

Op de vraag van een ander lid of Kind en Gezin de initiatieven kent die thans door het FCUD worden gesubsidieerd, antwoordt de heer Vandenberghe bevestigend.

Het betreft hier immers projecten die ook door Kind en Gezin erkend en gesubsidieerd worden.

Thans geeft het Fonds een bijkomend bedrag aan werkingskosten bovenop de subsidie van Kind en Gezin en de bijdrage van de ouders. Indien dit geld wegvalt, zal Kind en Gezin de eigen bedrage verhogen met ongeveer hetzelfde bedrag. Er kan een verschil van enkele franken zijn omdat de financiering door Kind en Gezin niet beperkt is tot werknemers en ambtenaren, maar in de praktijk stelt deze verschuiving niet veel voor.

De diensten voor onthaalgezinnen worden door het Fonds niet betoelaagd, behoudens wat de opvang van zieke kinderen betreft, wat een eerder marginale uitgave vertegenwoordigt.

Een spreekster wenst de heer Vandenberghe vier vragen te stellen :

— Hoe is de situatie in Vlaanderen decretaal geregeld? Heeft Kind en Gezin opdrachten ten aanzien van kinderen tussen 3 en 12 jaar?

— Quelle est la part du budget de «Kind en Gezin» affectée à l'accueil des enfants? Cet accueil bénéficie-t-il également d'autres formes de financement?

— Les services qui s'occupent des familles d'accueil ne sont pas, à l'heure actuelle, subventionnés par le F.E.S.C., mais bien par «Kind en Gezin». La répartition des moyens libérés pour compenser la suppression du F.E.S.C. s'étendra-t-elle également à ces services?

— «Kind en Gezin» est d'accord pour que les partenaires sociaux subventionnent une partie de l'accueil des enfants, mais est d'avis qu'elle doit pouvoir décider elle-même de l'affectation de ces moyens. Ne serait-il pas logique que les employeurs et les travailleurs puissent déterminer eux-mêmes la destination de ces subventions?

M. Vandenberghe répond qu'en principe, «Kind en Gezin» est compétente pour les enfants de 0 à 6 ans. Le décret prévoit toutefois que l'institution peut, si nécessaire, élargir ses activités aux enfants plus âgés. Sur ce plan, il n'y a donc aucun problème pour régler l'accueil extra-scolaire des enfants jusqu'à 12 ans. Il faudra cependant modifier le décret en ce qui concerne la réglementation du contrôle.

Du point de vue du financement, l'accueil de jour représente actuellement quelque 3 milliards de francs de frais de fonctionnement sur une base annuelle, en plus des 2 milliards de la contribution des parents. Avec ces 5 milliards, on peut notamment payer 4 à 5 000 membres du personnel des crèches.

Comme on l'a dit, la situation ne changera guère pour les crèches lorsque le Gouvernement flamand fournira lui-même les moyens financiers. Le champ de répartition des moyens disponibles ne se limite pas aux enfants des travailleurs salariés et des fonctionnaires, mais, en pratique, il n'y aura guère de différence.

La nouvelle réglementation permet l'accueil extra-scolaire des enfants de 6 à 12 ans, tant dans les crèches qu'en familles d'accueil. Cette possibilité existe déjà pour les enfants de 3 à 6 ans dans les familles d'accueil et dans les crèches, dans la mesure où cela n'affecte pas l'offre normale de service.

Dans le nouveau système, les familles d'accueil auront la possibilité d'accueillir les enfants jusqu'à 12 ans et les moyens financiers seront libérés pour développer à cet effet une infrastructure spécifique dans les crèches.

En ce qui concerne le contrôle, il n'y a aucun problème d'après M. Vandenberghe. Déjà maintenant, le ministère de l'Emploi et du Travail met du personnel à disposition, à des conditions strictes.

«Kind en Gezin» a marqué son accord sur ces conditions, contrôle si elles sont remplies par les intéressés et rend des comptes à cet égard au département de l'Emploi.

La Loterie nationale fournit, elle aussi, des moyens financiers, mais pas directement aux institutions.

Elle le fait par l'intermédiaire de «Kind en Gezin», qui lui rend compte de l'utilisation de ces fonds.

On peut procéder de la même manière en ce qui concerne les partenaires sociaux. Ce qui n'est pas admis, c'est que le donateur mène une politique par d'autres filières.

«Kind en Gezin» est un établissement public qui peut recevoir des donations de tiers. Ces tiers peuvent être aussi bien les pouvoirs fédéraux que le ministère de la Communauté flamande.

Une membre fait remarquer que les moyens visés dans l'accord interprofessionnel sont des moyens fédéraux, si bien qu'il faut un accord entre les deux communautés.

Une autre intervenante note que, d'après les déclarations de Mme Laloy, seul un tiers des enfants dont les deux parents

— Welk aandeel van het budget van Kind en Gezin gaat naar kinderopvang? Wordt deze opdracht nog uit andere bronnen gefinancierd?

— De diensten voor onthaalgezinnen worden thans niet door het FCUD betaald, maar wel door Kind en Gezin. Zullen de middelen die zijn vrijgemaakt om het wegvallen van het FCUD op te vangen, ook over deze diensten worden verspreid?

— Kind en Gezin is het ermee eens dat de sociale partners een deel van de kinderopvang subsidiëren, maar vindt dat het zelf moet kunnen beslissen over de aanwending van deze middelen. Is het niet logisch dat de werkgevers en werknemers zelf kunnen uitmaken voor wie deze subsidies bestemd zijn?

De heer Vandenberghe antwoordt dat Kind en Gezin principieel bevoegd is voor kinderen van 0 tot 6 jaar. Het decreet bepaalt echter dat, waar nodig, de instelling haar activiteiten kan richten op oudere kinderen. Op dit vlak is er derhalve geen probleem om de buitenschoolse opvang tot 12 jaar te regelen. Hiertoe zal wel de toezichtsregeling in het decreet worden gewijzigd.

Wat de financiering betreft, vertegenwoordigt de dagopvang momenteel ongeveer 3 miljard frank werkingskosten op jaarbasis, naast 2 miljard bijdragen van de ouders. Met deze 5 miljard worden onder meer 4 à 5 000 personeelsleden in kinderdagverblijven betaald.

Zoals reeds gezegd zal de toestand voor de kinderdagverblijven weinig veranderen wanneer de Vlaamse regering zelf voor de middelen instaat. Het toepassingsgebied voor de verdeling van de beschikbare gelden is ruimer dan alleen kinderen van werknemers en ambtenaren, maar in de praktijk is er weinig verschil.

De nieuwe reglementering voorziet zowel voor kinderdagverblijven als opvanggezinnen in de mogelijkheid van buitenschoolse opvang tussen 6 tot 12 jaar. Voor kinderen van 3 tot 6 jaar bestaat deze mogelijkheid nu reeds voor opvanggezinnen en voor kinderdagverblijven in de mate dat de normale dienstverlening hierdoor niet in het gedrang komt.

In het nieuwe systeem krijgen de opvanggezinnen de mogelijkheid om kinderen tot 12 jaar op te vangen en worden middelen vrijgemaakt om in de kinderdagverblijven hiervoor een specifieke infrastructuur uit te bouwen.

Wat de controle betreft is er volgens de heer Vandenberghe geen enkel probleem. Ook nu reeds stelt het ministerie van Tewerkstelling en Arbeid onder strikte voorwaarden personeel ter beschikking.

Kind en Gezin heeft zich met deze voorwaarden akkoord verklaard, controleert of ze door de betrokkenen worden nageleefd en legt hierover verantwoording af bij Tewerkstelling.

Ook de Nationale Loterij stelt middelen ter beschikking, maar kent die niet rechtstreeks toe aan de voorzieningen.

Dit gebeurt via Kind en Gezin, dat tegenover de Nationale Loterij verantwoording aflegt over de besteding.

Eenzelfde werkwijze kan ook worden gevolgd tegenover de sociale partners. Wat niet kan, is dat de verstrekker van de middelen beleidsmatig gaat optreden via andere kanalen.

Kind en Gezin is een openbare instelling die dotaties kan krijgen van derden. Dit kan zowel de federale overheid zijn als het ministerie van de Vlaamse Gemeenschap.

Een lid merkt hierbij op dat de middelen uit het interprofessioneel akkoord, federale middelen zijn, wat een akkoord met de twee gemeenschappen noodzakelijk maakt.

Een andere spreker stipt aan dat, blijkens de verklaringen van mevrouw Laloy, in Wallonië slechts 1 op 3 kinderen waar-

travaillent peuvent bénéficier d'un accueil en Wallonie et que la demande ne cesse de croître. L'offre est-elle suffisante en Flandre ?

M. Vandenberghe répond que quelque 37 000 places subventionnées sont actuellement disponibles en Flandre. Avec les garderies non subventionnées du secteur privé, l'offre devrait avoisiner les 55 000 à 60 000 places dans le cadre réglementé. On évalue en outre que l'accueil a lieu au sein même de la famille (grands-parents) dans 41 à 42% des cas, mais ce type d'accueil est en régression.

Il est difficile d'évaluer les besoins en matière d'accueil des enfants. En tout cas, la demande est encore tellement forte qu'il faudra créer des crèches et développer les services de familles d'accueil.

Les services de famille d'accueil seront développés parallèlement à l'entrée en vigueur d'une nouvelle réglementation de l'accueil extrascolaire des enfants.

En ce qui concerne les crèches, on demandera une augmentation du nombre global de places, assortie des crédits d'investissements nécessaires, étant donné que l'âge auquel les enfants ont accès à l'école est passé à trois ans. Même si cette mesure n'entrera en vigueur que dans quelques années, il convient de réaliser dès à présent les investissements qui permettront de répondre à la demande croissante en matière de garde d'enfants qui en résultera.

Une membre constate que, dans la partie francophone du pays, 2 milliards de francs sont consacrés à l'accueil des enfants pour un total de 28 000 places. En Flandre, ce montant s'élèverait à 5 milliards de francs pour 37 000 places. L'on pourrait en déduire à première vue que l'accueil coûte deux fois plus cher en Flandre qu'en Wallonie, mais il est plus que probable que l'on compare ici deux choses totalement différentes.

Quoi qu'il en soit, il convient de se demander dans quelle mesure les budgets disponibles permettent de faire face à la demande effective et s'il y a, à cet égard, une différence entre les deux parties du pays. L'on ne parvient manifestement toujours pas à obtenir, en Belgique, une réponse à ces questions.

M. Vandenberghe et Mme Laloy répondent qu'il ne doit pas être difficile pour chacune des communautés d'établir le coût exact d'une place d'accueil, mais qu'il est dangereux de faire des comparaisons en la matière entre les deux parties du pays, étant donné que l'on y applique des réglementations différentes. Par ailleurs, les prix de diverses prestations de service peuvent varier.

L'intervenante précédente constate qu'il ressort des déclarations de Mme Laloy que l'O.N.E. ne peut pas créer de places d'accueil supplémentaires au cours des trois prochaines années, parce qu'il n'a pas accès aux 325 millions de francs mis à disposition par le Gouvernement fédéral pour le premier semestre de cette année. Cela signifie-t-il que rien ne viendra compenser la perte des moyens provenant du F.E.S.C. ?

Mme Laloy répond que le plan triennal couvre les années 1997 à 1999. À peine quelque 100 des 325 millions de francs seront consacrés à l'accueil des enfants. Le reste sera affecté à l'aide aux familles, qui relève de la compétence de la Région wallonne, laquelle serait disposée, selon certaines informations, à accroître les moyens. Pour créer malgré tout un minimum de places nouvelles, le conseil d'administration de l'O.N.E. essaiera de mettre 100 millions de francs de fonds propres à disposition en proposant soit une adaptation de ses interventions financières, soit une modification de la contribution des parents.

Une intervenante estime que la situation est pour le moins étrange. Chacun part du principe que les compétences du fonds doivent être reprises par les communautés, alors que le gros des 325 millions se rapporte à des compétences régionales. L'arrêté royal qui règle le transfert de ce montant ne mentionne pas davantage les régions.

van de beide ouders werken, kunnen worden opgevangen en dat de vraag nog groeit. In welke mate beantwoordt het aanbod in Vlaanderen aan de behoeften ?

De heer Vandenberghe antwoordt dat Vlaanderen momenteel over ongeveer 37 000 gesubsidieerde opvangplaatsen beschikt. Samen met de niet-gesubsidieerde opvang in de particuliere sector worden 55 000 à 60 000 plaatsen in een gereguleerd kader aangeboden. Daarnaast wordt de opvang door familie (grootouders) op 41 % à 42 % van het totaal geschat, maar deze vorm van opvang is dalende.

De behoeften inzake kinderopvang zijn moeilijk in te schatten. Een feit is wel dat er nog veel vraag is inzake de oprichting van kinderdagverblijven en inzake de uitbreiding van diensten voor opvanggezinnen.

Wat dit laatste betreft, zal de uitbreiding worden gerealiseerd samen met de invoering van de nieuwe reglementering voor buitenschoolse kinderopvang.

Voor de kinderdagverblijven zal een globale uitbreiding van het aantal plaatsen worden aangevraagd, met de nodige investeringen, in het licht van de verhoging van de leeftijd waarop kinderen naar school kunnen tot drie jaar. Hoewel deze beslissing pas over enkele jaren van kracht wordt, moet nu reeds worden geïnvesteerd om de verhoogde vraag naar kinderopvang die er het gevolg zal van zijn, op te vangen.

Een lid stelt vast dat in het Franstalige landsgedeelte 2 miljard frank naar de kinderopvang gaat voor 28 000 plaatsen. In Vlaanderen zou dit 5 miljard zijn voor 37 000 plaatsen. Op het eerste gezicht zou men derhalve kunnen besluiten dat een opvangplaats in Vlaanderen dubbel zo duur is als in Wallonië. Meer dan waarschijnlijk echter, worden hierbij twee totaal verschillende zaken met elkaar vergeleken.

Dit roept echter de vraag op, in welke mate de behoeften in werkelijkheid door de beschikbare budgetten worden gedekt en hoe de beide landsgedeelten zich op dit vlak tegenover elkaar verhouden. Blijkbaar is het in België nog altijd niet mogelijk deze vraag te beantwoorden.

De heer Vandenberghe en mevrouw Laloy antwoorden dat het niet moeilijk is voor de gemeenschappen afzonderlijk te zeggen hoeveel een opvangplaats precies kost. Vergelijkingen op dit vlak tussen beide landsgedeelten zijn echter gevaarlijk omdat de reglementering verschillend is. Bovendien kunnen verschillende soorten dienstverlening qua prijs van elkaar verschillen.

De vorige spreekster constateert dat blijkens de verklaringen van mevrouw Laloy, de ONE de komende drie jaar geen bijkomende opvangplaatsen kan creëren omdat zij geen toegang heeft tot de 325 miljoen frank die voor de eerste helft van dit jaar door de federale regering worden ter beschikking gesteld. Betekent dit dat het wegvallen van de middelen uit het FCUD, op geen enkele wijze wordt gecompenseerd ?

Mevrouw Laloy antwoordt dat het driejarenplan loopt van 1997 tot 1999. Van de 325 miljoen van het Fonds is slechts ongeveer 100 miljoen bestemd voor de kinderopvang. De rest betreft de hulp aan gezinnen, die tot de bevoegdheid van het Waalse Gewest behoort. Naar verluidt zou dit wel bereid zijn de middelen te verhogen. Om toch een minimaal aantal nieuwe plaatsen te creëren, zal de raad van bestuur van de ONE trachten 100 miljoen frank vrij te maken binnen de eigen middelen, ofwel door een aanpassing van de financiële tussenkomsten, ofwel door een wijziging van de inbreng van de ouders voor te stellen.

Een spreekster vindt dat men hier op zijn minst voor een vreemde situatie staat. Iedereen gaat ervan uit dat de bevoegdheden van het Fonds door de gemeenschappen moeten worden overgenomen, hoewel het bedrag van 325 miljoen voor het grootste deel betrekking heeft op gewestbevoegdheden. De gewesten worden ook niet vernoemd in het koninklijk besluit dat de overdracht van dit bedrag regelt.

Mme Laloy attire ensuite l'attention sur les gardiennes encadrées, qui ne bénéficient encore d'aucun statut social légal. Les autorités fédérales devraient prendre leurs responsabilités à leur égard. Il y va de l'égalité des chances (il s'agit presque exclusivement de femmes, en l'espèce) et, du point de vue purement budgétaire, quelque 500 millions de francs de cotisations de sécurité sociale sont en jeu. Un tel statut permettrait aussi d'imposer certaines exigences de formation et d'expérience, ce qui servirait la qualité de l'accueil.

Une membre déclare qu'il ne peut que partager cette préoccupation. Elle constate toutefois qu'une enquête réalisée par l'une des plus grandes organisations qui s'occupent d'accueil des enfants en Flandre révèle que les intéressées sont peu favorables, voire opposées à un tel statut.

Elle s'interroge par ailleurs sur le point de vue de M. Vandenberghe, selon lequel les moyens visés dans l'accord interprofessionnel devraient échoir directement à «Kind en Gezin».

À son avis, la composition actuelle du conseil d'administration de «Kind en Gezin» n'est pas de nature à garantir une répartition des moyens qui soit conforme à l'objectif pour lequel ils sont mis à disposition.

Une membre souligne d'ailleurs que le F.E.S.C. s'est acquitté depuis toujours correctement et efficacement de cette tâche. Il lui semble dès lors indiqué de bien réfléchir avant de chercher un nouveau mode de répartition pour ces fonds.

En ce qui concerne la situation des gardiennes encadrées, elle fait remarquer que seules les femmes dont l'époux est en train de constituer des droits en matière de sécurité sociale au bénéfice de son ménage, ont la possibilité de garder des enfants.

Comme de plus en plus de femmes se retrouvent seules avec des enfants, il est du devoir du monde politique de s'en préoccuper, même si cela ne plaît pas à toutes celles qui sont directement intéressées.

Le salaire mensuel des gardiennes d'enfants peut s'élever à 25 000 ou 30 000 francs. Il est impossible d'expliquer à des travailleuses qui, souvent, touchent un salaire guère plus élevé pourquoi ces gardiennes ne sont pas assujetties à des cotisations.

En réponse à une question sur ce point, M. Vandenberghe répond qu'il y a en Flandre 7 000 à 8 000 gardiennes indépendantes auxquelles viennent s'ajouter quelque 10 000 affiliées aux services aux familles d'accueil.

Mme Laloy fait remarquer que les gardiennes indépendantes sont nettement moins nombreuses en Wallonie, où l'on en dénombre 2 000 à 3 000.

Une membre ajoute que la partie francophone du pays a effectivement opté pour des services plus encadrés. Elle estime personnellement qu'ils offrent plus de garanties de qualité.

Une autre intervenante souligne qu'à cet égard les opinions sont pour le moins partagées. La pratique révèle que les personnes qui recourent aux services de gardiennes indépendantes sont très satisfaites.

Mme Laloy déclare qu'elle n'a pas l'impression que la remarque selon laquelle les intéressées ne demandent pas de statut légal, est fondée. Les contacts qu'elle entretient avec des gardiennes encadrées lui permettent de constater qu'il y a, dans ce secteur, une forte demande d'un statut professionnel.

*
* *

Mevrouw Laloy wenst vervolgens de aandacht te vestigen op de onthaalmoeders, die momenteel geen enkel wettelijke statuut op het sociale vlak hebben. De federale overheid zou hier haar verantwoordelijkheid moeten opnemen. Dit is niet alleen belangrijk vanuit het oogpunt van de gelijke kansen (het betreft hier vrijwel uitsluitend vrouwen). Vanuit louter budgettair oogpunt zou dit om en bij 500 miljoen frank aan sociale zekerheidsbijdragen kunnen opleveren. Een dergelijk statuut zou het ook mogelijk maken bepaalde eisen te stellen inzake opleiding en ervaring, wat de kwaliteit van de dienstverlening ten goede zou komen.

Een lid kan deze bezorgdheid alleen maar onderschrijven. Zij stelt evenwel vast dat uit een enquête van een der grootste organisaties die in Vlaanderen op dit vlak actief zijn, blijkt dat er bij de betrokkenen weinig of geen vraag is naar een dergelijk statuut.

Zij heeft voorts nogal wat bedenkingen bij het standpunt van de heer Vandenberghe, dat de middelen uit het interprofessioneel akkoord, rechtstreeks naar Kind en Gezin zouden moeten gaan.

Haars inziens biedt de huidige samenstelling van de raad van bestuur van Kind en Gezin onvoldoende garanties voor een verdeling van deze middelen conform het doel waarmee ze zijn ter beschikking gesteld.

Een lid wijst er overigens op dat het FCUD zich tot nu toe correct en efficiënt van deze taak heeft gekweten. Het lijkt haar derhalve wenselijk dat men goed nadenkt vooraleer men ander wegen gaat zoeken om deze middelen te verdelen.

Wat de situatie van de onthaalmoeders betreft, merkt zij op dat deze activiteit thans slechts open staat voor vrouwen waarvan de echtgenoot gezinsrechten in de sociale zekerheid opbouwt.

Aangezien er steeds meer vrouwen met kinderen alleen komen te staan, is het de plicht van de politieke wereld zich hierover te bezinnen, ook al zijn niet alle direct betrokkenen er voorstander van.

Een vrouw die kinderen opvangt, kan hiervoor een maandsalaris van 25 000 à 30 000 frank krijgen. Het is ook ten aanzien van werknemers, die vaak niet veel meer zullen verdienen, niet te rechtvaardigen dat deze vrouwen geen bijdragen moeten betalen.

Op een vraag terzake antwoordt de heer Vandenberghe dat er in Vlaanderen 7 000 à 8 000 zelfstandige onthaalouders zijn. Daarnaast zijn er nog ongeveer 10 000 aangesloten bij diensten voor onthaalgezinnen.

Mevrouw Laloy merkt op dat het aantal zelfstandige onthaalouders in Wallonië een stuk lager ligt, op ongeveer 2 000 à 3 000.

Een lid voegt hieraan toe dat het Franstalige landsgedeelte inderdaad heeft gekozen voor een meer omkaderde dienstverlening. Persoonlijk is zij van oordeel dat dit ook meer garanties biedt voor de kwaliteit van de aangeboden dienstverlening.

Een andere spreekster sitpt aan dat de meningen op dit vlak op zijn minst verdeeld zijn. Uit de praktijk blijkt dat de tevredenheid bij de gebruikers van de dienstverlening van zelfstandige onthaalouders zeer groot is.

Mevrouw Laloy verklaart dat de opmerking als zou er geen vraag zijn bij de betrokkenen naar een wettelijk statuut, niet door haar indrukken wordt bevestigd. In haar contacten met «omkaderde» onthaalouders stelt zij vast dat er in deze sector wel degelijk een grote vraag is naar een professioneel statuut.

*
* *

B. ÉCHANGE DE VUES AVEC DES DÉLÉGATIONS DE LA COMMISSION DE L'AIDE SOCIALE, DE LA SANTÉ ET DE LA FAMILLE DU PARLEMENT FLAMAND ET DE LA COMMISSION DE LA SANTÉ, DES MATIÈRES SOCIALES, DES SPORTS ET DE L'AIDE À LA JEUNESSE DU PARLEMENT DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE (1)

Mme Bertouille remercie le comité d'avis pour son invitation. Elle fait observer que cette matière n'a pas encore été abordée comme telle à la commission qu'elle préside. Elle parlera donc en son nom personnel. Les différents groupes politiques qui font partie de la commission ont d'ailleurs été invités à participer à cette réunion.

À la Communauté française, le F.E.S.C. a fait l'objet à plusieurs reprises de questions et d'interpellations, dont la plus récente a eu lieu le 28 janvier dernier.

Dans sa réponse à cette interpellation, Mme Onkelinx, ministre-présidente du Gouvernement de la Communauté française, a déclaré que les subventions du fonds étaient destinés aux seuls travailleurs salariés, à l'exclusion donc des travailleurs indépendants. La communauté ne peut faire cette distinction.

La ministre-présidente a précisé que la suppression éventuelle des subventions du fonds devait être intégrée dans une réflexion générale concernant les subventions de l'O.N.E., la contribution des parents et les mécanismes de solidarité entre milieux d'accueil.

Mme Bertouille craint que la suppression des subventions accordées par le F.E.S.C. ne débouche pas sur une augmentation substantielle des moyens de l'O.N.E. Elle signifie, selon toute probabilité, qu'il faudra majorer les contributions des parents. Personnellement, elle le regretterait au plus haut point.

Selon elle, il n'est pas acceptable que le pouvoir fédéral se décharge de certains frais sur les communautés pour réduire les déficits de la sécurité sociale.

Selon elle, le système de subvention fédérale par le biais du fonds doit être maintenu.

M. Smeets ajoute que la suppression des subventions accordées par le fonds se traduira par une diminution de l'offre dans l'accueil des enfants ou par une augmentation de la contribution des parents.

Pour le pouvoir fédéral, cette mesure n'est pas seulement une question d'économie. C'est aussi une manière de réduire les chiffres du chômage. Les femmes auront moins tendance à se présenter sur le marché du travail s'il devient plus difficile ou plus coûteux de trouver un lieu d'accueil pour leurs enfants pendant les heures de travail.

Une membre demande ce que le Gouvernement de la Communauté française entend par les «mécanismes de solidarité» entre les divers milieux d'accueil. Cela signifie-t-il que l'on a l'intention de subventionner uniformément toutes les formes d'accueil?

Mme Bertouille répond que jusqu'à présent, le Gouvernement est resté très vague sur ce point. Mais on peut effectivement craindre que cela signifie que le subventionnement de certaines formes d'accueil sera réduit en faveur d'autres formes d'accueil.

(1) Ont assisté à la réunion: Mme T. Merckx-Van Goey, présidente de la commission de l'Aide sociale, de la Santé et de la Famille du Parlement flamand; Mme Y. Avontroodt (VLD), M. G. Swennen (SP), M. W. Aers (VB), Mme S. Beck, membres de la commission de l'Aide sociale, de la Santé et de la Famille du Parlement flamand;

Mme Ch. Bertouille, présidente de la commission de la Santé, des Matières sociales, des Sports et de l'Aide à la jeunesse du Conseil de la Communauté française; Mme Cogels (PSC), M. Smeets (Écolo), membres de la commission de la Santé, des Matières sociales, des Sports et de l'Aide à la jeunesse du Conseil de la Communauté française.

B. GEDACHTEWISSELING MET DELEGATIES VAN DE COMMISSIE VOOR WELZIJN, GEZONDHEID EN GEZIN VAN HET VLAAMS PARLEMENT EN VAN DE «COMMISSION DE LA SANTÉ, DES MATIÈRES SOCIALES, DES SPORTS ET DE L'AIDE À LA JEUNESSE» VAN HET «PARLEMENT DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE» (1)

Mevrouw Bertouille dankt het adviescomité voor de uitnodiging. Zij merkt op dat deze aangelegenheid als dusdanig nog niet ter sprake is geweest in de commissie die zij voorziet. Zij zal derhalve uit persoonlijke naam spreken. De verschillende fracties die van de commissie deel uitmaken werden overigens uitgenodigd aan deze vergadering deel te nemen.

Het FCUD is in de Franse Gemeenschap herhaaldelijk voorwerp geweest van vragen en interpellaties, de meest recente hiervan had plaats op 28 januari jongstleden.

In haar antwoord op deze interpellatie heeft mevrouw Onkelinx, minister-president van de Franse Gemeenschapsregering, gesteld dat de subsidies van het Fonds alleen bestemd zijn voor de werknemers en dus niet voor zelfstandigen. De gemeenschap kan dit onderscheid niet maken.

De minister-president wees erop dat de mogelijke opheffing van de subsidiëring door het Fonds moet worden geïntegreerd in een algemene reflexie over de subsidies van de ONE, de bijdragen van de ouders en de solidariteitsmechanismen tussen de opvangmilieus.

Mevrouw Bertouille vreest dat het wegvallen van de subsidies van het FCUD geen aanleiding zal zijn voor een substantiële verhoging van de middelen van de ONE. Dit betekent naar alle waarschijnlijkheid dat de bijdragen van de ouders zullen moeten worden verhoogd. Zelf zou zij dit ten zeerste betreuren.

Het kan volgens haar niet dat de federale overheid kosten afwentelt op de gemeenschappen om de tekorten in de sociale zekerheid aan te zuiveren.

Wat haar betreft moet de federale subsidiëring door het Fonds dan ook blijven voortbestaan.

De heer Smeets voegt hieraan toe dat het wegvallen van de subsidies van het Fonds zich zal vertalen in een vermindering van het aanbod in de kinderopvang of in een verhoging van de bijdrage van de ouders.

Voor de federale overheid is deze maatregel niet louter een kwestie van besparing. Het is ook een manier om de werkloosheidscijfers te drukken. Vrouwen zullen immers minder geneigd zijn zich op de arbeidsmarkt aan te bieden wanneer het moeilijker of duurder wordt tijdens de werkuren opvang te vinden voor de kinderen.

Een lid vraagt wat de Franse Gemeenschapsregering precies bedoelt met de solidariteitsmechanismen tussen de diverse opvangmilieus. Wil dit zeggen dat men alle vormen van opvang op een zelfde wijze wil gaan subsidiëren?

Mevrouw Bertouille antwoordt dat de regering hierover tot nu toe erg in het vage is gebleven. Er kan evenwel inderdaad worden gevreesd dat dit betekent dat de subsidies van bepaalde opvangvormen worden verminderd ten voordele van andere.

(1) Aanwezig: mevrouw T. Merckx-Van Goey, voorzitter van de commissie voor Welzijn, Gezondheid en Gezin van het Vlaamse Parlement; mevrouw Y. Avontroodt (VLD), de heer G. Swennen (SP), de heer W. Aers (VB), Mme S. Beck, leden van de commissie voor Welzijn, Gezondheid en Gezin van het Vlaamse Parlement;

Mevrouw Ch. Bertouille, voorzitter van de «commissie de la Santé, des Matières sociales, des Sports et de l'Aide à la Jeunesse du Conseil de la Communauté française»; mevrouw Cogels (PSC), de heer Smeets (Écolo), leden van de «commissie de la Santé, des Matières sociales, des Sports et de l'Aide à la Jeunesse du Conseil de la Communauté française».

M. Smeets souligne qu'une autre interprétation est possible, à savoir que l'on réduirait le nombre de places dans les crèches de certaines régions où l'offre est importante, en faveur des régions où il y a un déficit.

Un membre ajoute que dans le régime actuel de subventionnement de la Communauté française, les crèches où l'apport des parents est plus élevé sont favorisées par rapport aux crèches destinées aux milieux moins favorisés. L'intention du Gouvernement est probablement d'apporter un correctif à cette situation.

Une autre intervenante signale qu'en Flandre, il existe un mécanisme correctif de ce type. Cependant, selon elle, on ne peut pas escompter que renforcer ce mécanisme rapportera beaucoup au point de vue financier. Il s'agit en fin de compte d'une redistribution des moyens disponibles et non d'une augmentation.

Mme Merckx demande quelle est la situation en Communauté française concernant l'aide aux familles et l'accueil extrascolaire des enfants. Ce dernier fait-il l'objet de règles spécifiques?

Mme Bertouille répond que l'aide aux familles et aux personnes âgées relève de la compétence de la Région wallonne. L'accueil des enfants malades ainsi que l'accueil extra-scolaire sont réglés par la Communauté française, qui est également compétente en matière d'enseignement.

Mme Merckx déclare que, quand le pouvoir fédéral a envisagé de supprimer les subventions accordées par le Fonds des équipements collectifs, les ministres compétents du Gouvernement flamand ont été chargés d'organiser une concertation en la matière avec leurs collègues du Gouvernement fédéral. Bien que l'on ait plaidé dans un premier temps pour un sursis, les Flamands ne contestent pas que l'accueil des enfants et son financement soient une matière communautaire.

Tant en ce qui concerne l'aide aux familles et aux personnes âgées que l'accueil des enfants, on a porté au budget 1997 les moyens nécessaires pour compenser la suppression des subventions du fonds par une augmentation de la dotation accordée à « Kind en Gezin ».

La suppression des subventions accordées par le fonds pourrait néanmoins poser des problèmes dans le secteur de l'accueil extrascolaire, dans la mesure où elle mettrait en péril les nouvelles structures que l'on est en train d'élaborer. Le Parlement flamand a débattu récemment d'une note de politique du Gouvernement que l'on est occupé à transposer dans une réglementation.

Le Gouvernement flamand espère parvenir en la matière à un cofinancement, dans lequel les partenaires sociaux continueraient à apporter une contribution substantielle.

On connaît actuellement en Flandre les « *Initiatieven voor buitenschoolse opvang* » (initiatives d'accueil extrascolaire — *traduction*), qui ont pu se développer grâce aux moyens financiers des partenaires sociaux et au personnel mis à leur disposition dans le cadre du programme de remise au travail.

La nouvelle réglementation prévoit, outre une obligation de se déclarer et des normes de qualité, que les initiatives nouvelles sont subordonnées à l'existence d'un besoin établi par une concertation locale.

Sur le plan des subventions, on n'a encore rien fixé, parce que l'apport des employeurs et des travailleurs jouera un rôle important.

M. Swennen le confirme. Une grande incertitude persiste en ce qui concerne le financement de l'accueil extrascolaire et, de ce fait, dans certains milieux, on craint pour la continuité des projets existants. Les deux interpellations en la matière qui ont eu lieu au Parlement flamand confirment la réalité de cette inquiétude.

De heer Smeets stipt aan dat een andere interpretatie erin bestaat dat het aantal plaatsen in crèches wordt verminderd in bepaalde regio's met een groot aanbod, ten voordele van de regio's waar er een tekort is.

Een lid voegt hieraan toe dat met de huidige subsidieregeling van de Franse Gemeenschap, de crèches waar de inbreng van de ouders groter is, bevoordeeld zijn tegenover deze die zich tot minder bevoegde milieus richten. Vermoedelijk is het de bedoeling van de regering hierop een correctie aan te brengen.

Een andere spreekster wijst erop dat in Vlaanderen een gelijkwaardig correctiemechanisme bestaat. Men mag volgens haar evenwel niet verwachten dat een versterking van dit systeem vanuit financieel oogpunt veel zal opbrengen. Het gaat hier uiteindelijk om een herverdeling van de beschikbare middelen en niet om een toename.

Mevrouw Merckx vraagt wat de toestand in het Franstalige landsgedeelte is met betrekking tot de hulp aan gezinnen en de buitenschoolse kinderopvang. Bestaat er wat dit laatste betreft al een specifieke regeling?

Mevrouw Bertouille antwoordt dat de hulp aan gezinnen en de bejaardenhulp tot de bevoegdheid van het Waalse Gewest behoren. De opvang van zieke kinderen en de buitenschoolse opvang wordt geregeld door de Franse Gemeenschap die ook bevoegd is inzake onderwijsmateries.

Mevrouw Merckx verklaart dat, toen de federale overheid overwoog de subsidiëring door het Fonds voor collectieve uitrustingen en diensten stop te zetten, de bevoegde ministers in de Vlaamse regering opdracht hebben gekregen hierover overleg te plegen met hun collega's in de federale regering. Hoewel in eerste instantie werd gepleit voor enig uitstel, wordt langs Vlaamse zijde niet betwist dat de kinderopvang en de financiering hiervan een gemeenschapsmaterie zijn.

In de begroting voor 1997 werden zowel voor de gezins- en bejaardenhulp als voor de kinderopvang de nodige middelen ingeschreven om het wegvallen van de subsidies van het Fonds te compenseren via een verhoging van de dotatie aan « Kind en Gezin ».

Het verdwijnen van de subsidies door het Fonds zou wel problemen kunnen geven in de sector van de buitenschoolse kinderopvang, in de mate dat die nieuwe structuren die momenteel worden uitgewerkt op de helling zouden komen te staan. In het Vlaams Parlement werd onlangs een beleidsbrief van de regering in dit verband besproken, die momenteel in reglementering wordt omgezet.

De Vlaamse regering hoopt hier te komen tot een cofinanciering, waarbij de sociale partners een substantiële inbreng blijven doen.

Momenteel werken in Vlaanderen de zogenaamde « *Initiatieven voor buitenschoolse opvang* » (IBO), die zijn kunnen ontstaan dankzij de financiële middelen van de sociale partners en het personeel ter beschikking gesteld in het kader van de weerwerk-actie.

De nieuwe regelgeving bepaalt naast een meldingsplicht en kwaliteitsnormen, dat nieuwe initiatieven op dit vlak slechts mogelijk zijn indien uit het lokale overleg blijkt dat er een behoefte is.

Op het vlak van de subsidiëring is er nog niets vastgesteld, omdat hier de inbreng van werkgevers en werknemers een belangrijke invloed zal hebben.

De heer Swennen kan dit beaamen. Op het vlak van de buitenschoolse opvang heerst er nog de grootste onduidelijkheid wat de financiering betreft, zodat in sommige kringen wordt gevreesd voor de continuïteit van de bestaande projecten. Dat deze ongerustheid reëel is, wordt bewezen door het feit dat in het Vlaams Parlement twee interpellaties over deze aangelegenheid werden ingediend.

À Mme Avontroodt, qui souhaite savoir quel est le montant consacré actuellement par la Communauté française à l'accueil des enfants, une membre du comité d'avis répond que les subventions de l'O.N.E. aux services s'élèvent à environ 2 milliards de francs. On peut multiplier ce montant par deux si l'on compte les aides pour l'accueil de crise et l'intervention des régions par le biais des programmes pour l'emploi.

Au demeurant, l'intervenante continue à s'interroger sur la répartition des compétences dans cette matière. Certains partent apparemment du principe que l'accueil des enfants entre zéro et trois ans est une matière purement communautaire, tandis que l'accueil des enfants de trois à douze ans serait une matière fédérale.

Selon elle, ces deux matières font partie d'une politique globale qui doit s'étendre sur les deux niveaux.

On ne saurait faire abstraction, en l'occurrence, de l'aspect «emploi». D'une part, l'accueil des enfants crée un nombre non négligeable d'emplois, mais, d'autre part, il permet aussi aux familles, et en particulier aux femmes, d'accéder au marché du travail.

Il faut inclure ces aspects également dans une réflexion sur le secteur, qui, de ce fait, ne peut pas se limiter à un seul niveau de compétence.

Une autre membre estime que les points de vue en la matière ne sont pas si éloignés qu'il y paraît à première vue. Il est indéniable que dans la structure actuelle de l'État, l'organisation de l'accueil des enfants est une matière communautaire, mais personne ne semble mettre en doute le fait que le financement puisse venir en partie du niveau fédéral.

En ce qui concerne l'accueil extra-scolaire, il existe également un argument sérieux en faveur d'un financement fédéral. Les employeurs et les travailleurs ont, en effet, tout intérêt à avoir, en la matière, des services qui fonctionnent bien. On peut donc attendre d'eux qu'ils apportent leur contribution, qui vienne s'ajouter à celle des parents et des communautés.

Comme cela doit passer par un accord interprofessionnel, il s'ensuit que le financement est fédéral.

Dès lors, la question à laquelle il faut encore répondre est celle de savoir comment harmoniser au mieux la politique des communautés et le financement fédéral.

Pour Mme Merckx, il est clair que la réflexion sur l'accueil extra-scolaire a évolué. Les initiatives en la matière ont été lancées sous la forme de projets en faveur de l'emploi. Cependant, progressivement, on s'est rendu compte que le secteur, comme d'autres branches de l'accueil des enfants, devait d'abord être organisé en fonction de critères de contenu et de critères rationnels.

C'est pourquoi les critères de qualité sont au centre des règles élaborées actuellement par la Communauté flamande, même si l'on ne peut jamais perdre de vue la question de l'emploi dans un secteur aussi important.

Si ce secteur continue à être financé par les fonds, il serait inacceptable que l'on impose, dans une perspective d'emploi, des conditions qui iraient à l'encontre de l'objectif fixé, à savoir offrir un service rationnel et de qualité. L'organisation de ce service, qui doit être intégré au niveau local dans une structure globale regroupant les crèches, les mouvements de jeunesse, l'enseignement, ... est une matière communautaire.

Pour une membre, il est indiscutable que l'organisation de l'accueil des enfants et le contrôle de la qualité relèvent de la compétence des Communautés.

Cependant, le problème réside dans le financement et, plus particulièrement, dans la diversité du secteur.

Op de vraag van mevrouw Avontroodt, welk bedrag de Franse Gemeenschap momenteel besteedt aan de kinderopvang antwoordt een lid van het adviescomité dat de subsidies van de ONE aan de diensten ongeveer 2 miljard bedragen. Dit bedrag mag worden verdubbeld wanneer men hierbij de steun voor crisisopvang telt en de tussenkomst van de gewesten via tewerkstellingsprogramma's.

Spreekster blijft zich overigens vragen stellen bij de bevoegdheidsverdeling in deze aangelegenheid. Sommigen gaan er blijkbaar van uit dat de opvang van kinderen tussen nul en drie jaar een zuivere gemeenschapsaangelegenheid is, terwijl die voor kinderen van drie tot twaalf jaar tot de federale bevoegdheid behoort.

Volgens haar maken beide zaken deel uit van een globale beleid dat verspreid moet zijn over de beide niveaus.

Men mag in deze aangelegenheid immers geen abstractie maken van het aspect «werkgelegenheid». Aan de ene kant zorgt de kinderopvang in niet-onaanzienlijke mate voor arbeidsplaatsen, maar anderzijds biedt zij ook de mogelijkheid aan gezinnen en in het bijzonder vrouwen, om zich op de arbeidsmarkt te begeven.

Ook deze zaken moeten worden betrokken in een reflexie over deze sector, die hierdoor niet tot één enkel bevoegdheidsniveau kan worden herleid.

Een ander lid is van oordeel dat de standpunten in deze aangelegenheid niet zo ver uit elkaar liggen als op het eerste gezicht lijkt. De organisatie van de kinderopvang is in de huidige staatsstructuur onmiskenbaar een gemeenschapsmaterie, maar niemand lijkt te betwisten dat de financiering voor een gedeelte van het federale niveau kan komen.

In het kader van de buitenschoolse opvang is er ook een serieus argument voor een federale financieringsstroom. De werkgevers en werknemers hebben immers alle belang bij het bestaan van goed functionerende diensten op dit vlak. Van hen mag dan ook worden verwacht dat zij hierin een bijdrage leveren, naast de ouders en de gemeenschappen.

Aangezien dit moet gebeuren via een interprofessioneel akkoord, betekent dit ook dat de financiering federaal is.

De vraag die derhalve nog moet worden beantwoord, is die hoe het beleid van de gemeenschappen en de federale financiering maximaal op elkaar kunnen worden afgestemd.

Mevrouw Merckx wijst erop dat in het denken over de buitenschoolse kinderopvang, duidelijk een evolutie heeft plaatsgevonden. De initiatieven op dit vlak zijn gestart als werkgelegenheidsprojecten. Geleidelijk is echter het besef gegroeid dat de sector net zoals de andere takken van de kinderopvang in eerste instantie moet worden georganiseerd vanuit inhoudelijke en rationele criteria.

In de reglementering die thans door de Vlaamse Gemeenschap wordt uitgewerkt staan derhalve de kwaliteitscriteria centraal, ook al kan het aspect tewerkstelling in een dermate belangrijke sector vanzelfsprekend nooit worden genegeerd.

Indien deze sector verder vanuit het Fonds wordt gefinancierd, kan het toch niet zijn dat daarbij vanuit een werkgelegenheidsoptiek, voorwaarden worden opgelegd die haaks staan op de zorg voor een rationele en kwalitatief hoogstaande dienstverlening. De organisatie van die dienstverlening, die op lokaal vlak geïntegreerd moet zijn in een globale structuur van crèches, jeugdbewegingen, onderwijs,... is een gemeenschapsaangelegenheid.

Een lid meent dat er geen twijfel over kan bestaan dat het organiseren van de kinderopvang en de kwaliteitsbewaking tot de bevoegdheid van de gemeenschappen behoren.

Het probleem ligt evenwel bij de financiering en meer bepaald bij de diversiteit van de sector.

L'accueil extra-scolaire est organisé au niveau local par différents organes: «Kind en Gezin», les mouvements de jeunesse, l'enseignement, les communes, etc. Si les partenaires sociaux mettent un montant à la disposition du secteur, il n'est pas certain que ce montant sera attribué à un seul de ces organismes, «Kind en Gezin», qui se chargerait alors seul de la répartition.

On ne sait pas exactement en Flandre, ni probablement en Wallonie, quelle est l'instance la plus adéquate pour assurer cette mission.

Une autre intervenante convient que les choses sont sensiblement plus complexes qu'elles n'y paraissent à première vue. En théorie, il devrait en effet être possible que les partenaires sociaux versent un montant au F.E.S.C., que ces fonds soient ensuite répartis entre les communautés selon une clef convenue et mis directement à la disposition de «Kind en Gezin» et de l'O.N.E. Mais cette formule est-elle réalisable en pratique et, surtout, sur le plan politique?

Mme Bertouille répète que pour elle, le financement de l'accueil extrascolaire est une compétence fédérale.

En Communauté française aussi, on constate une grande diversité d'initiatives, non seulement en ce qui concerne l'accueil extrascolaire, mais également sur le plan de l'aide familiale, des soins aux personnes plus âgées, etc. Cette diversité est telle qu'il devient de plus en plus difficile d'en contrôler la qualité.

À cet égard, la Communauté flamande est apparemment plus avancée que la Communauté française. Il serait bon, ici aussi, d'organiser le plus vite possible une coordination, par exemple au niveau communal.

Une membre fait remarquer que la structure de ce type d'accueil est liée à la façon dont les organisations et les initiatives en la matière ont vu le jour et à l'idée que l'on se fait de la mission des communes. Bien que l'on prétende souvent que ces dernières soient les plus proches de la population, qu'elles connaissent le mieux les besoins locaux et qu'elles soient donc le mieux placées pour organiser ce type d'accueil, on ne peut nier que les services en question se sont développés sur une base plus large, à savoir celle des tendances philosophiques.

D'autre part, il lui paraît difficilement imaginable que des moyens financiers octroyés par le Gouvernement fédéral et mis à la disposition des communautés par voie de dotation, soient répartis selon des critères totalement différents en Flandre et en Wallonie. Sans vouloir remettre en question la compétence des communautés en la matière, elle pense qu'il serait utile d'organiser une concertation, fût-ce informelle, entre celles-ci.

À cet égard, Mme Bertouille renvoie au cas de Bruxelles, où l'on peut constater à quelles situations peuvent mener les réglementations tout à fait différentes de «Kind en Gezin» et de l'O.N.E. Elle craint que ce ne soit là une conséquence de la réforme de l'État, à laquelle on ne peut pas faire grand-chose.

Une autre membre convient qu'un certain parallélisme dans les critères d'octroi des deniers fédéraux dans les deux parties du pays serait bénéfique pour tout le monde. Il est vrai que l'on ne peut rien imposer en la matière, mais le fait est que dans la situation actuelle, une communauté sait à peine en quoi consiste la politique de l'autre.

Un autre membre estime que trois questions restent sans réponse. Quels sont les services couverts par le financement fédéral? Celui-ci peut-il encore s'étendre, notamment, aux «missions classiques» ou se limite-t-il à l'accueil extrascolaire? Les moyens financiers fournis par les partenaires sociaux ne peuvent-ils être affectés qu'à l'accueil extrascolaire lié à la création d'emplois ou peuvent-ils servir également à subventionner, par exemple, les mouvements de jeunesse qui font de l'accueil extrascolaire, comme c'est apparemment le cas en Communauté flamande?

Buitschoolse opvang wordt op het lokale vlak georganiseerd door verschillende instanties: Kind en Gezin, de jeugdbewegingen, het onderwijs, de gemeenten, enz. Wanneer de sociale partners een bedrag voor deze sector ter beschikking stellen, is het niet evident dat deze gelden worden toegekend aan één van deze initiatiefnemers, Kind en Gezin, die dan exclusief instaat voor de verdeling ervan.

Wie in Vlaanderen, en vermoedelijk ook in Wallonië het meest aangewezen is voor deze opdracht, is verre van duidelijk.

Een andere spreekster beaamt dat de zaken een stuk complexer zijn dan ze op het eerste gezicht lijken. Theoretisch zou het immers mogelijk moeten zijn dat de sociale partners een bedrag storten in het FCUD, dat deze gelden volgens een afgesproken sleutel worden verdeeld over de gemeenschappen en rechtstreeks ter beschikking gesteld van Kind en Gezin en de ONE. Is dit laatste echter praktisch en vooral politiek haalbaar?

Mevrouw Bertouille herhaalt dat wat haar betreft, de financiering van de buitenschoolse opvang een federale bevoegdheid is.

Men stelt ook in de Franse Gemeenschap een grote diversiteit van initiatieven vast, niet alleen inzake buitenschoolse opvang maar ook op het vlak van gezinshulp, ouderenzorg, enz. Die diversiteit is dermate groot dat de kwaliteitscontrole alsmaar moeilijker wordt.

De Vlaamse Gemeenschap staat op dit vlak blijkbaar al een stuk verder dan de Franse. Het zou goed zijn dat ook hier zo spoedig mogelijk een coördinatie, bijvoorbeeld op gemeentelijk vlak, tot stand komt.

Een lid merkt op dat de wijze waarop dit soort opvang wordt georganiseerd, te maken heeft met de manier waarop de organisaties en initiatieven op dit vlak zijn gegroeid en met de visie die men heeft op de opdracht van de gemeenten. Hoewel vaak wordt beweerd dat zij het dichtst bij de bevolking staan, het best de lokale noden kennen en dus het best geplaatst zijn om dit soort opvang te organiseren, kan men er niet omheen dat dit soort dienstverlening is gegroeid op een breder niveau, namelijk dat van de zuilorganisaties.

Voorts kan zij zich moeilijk inbeelden dat financiële middelen, die op federaal vlak worden toegekend en via een dotatie ter beschikking gesteld van de gemeenschappen, in Vlaanderen en Wallonië volgens totaal andere criteria zouden worden verdeeld. Hoewel zij de bevoegdheid van de gemeenschappen op dit vlak niet in vraag wil stellen, zou het volgens haar toch nuttig zijn dat tussen beide terzake, desnoods informeel, overleg plaatsvindt.

Mevrouw Bertouille verwijst in dit verband naar de situatie in Brussel, waar men kan vaststellen tot welke toestanden de totaal verschillende reglementeringen van Kind en Gezin en de ONE kunnen leiden. Zij vreest dat dit een uitvloeisel is van de staatsvorming waar weinig aan te doen valt.

Een lid van het adviescomité beaamt dat een zeker parallelisme in de criteria voor de toekenning van federale gelden in beide landsgedeelten tot ieders voordeel zou strekken. Er kan terzake inderdaad niets worden opgelegd, maar blijkbaar is de toestand nu zo, dat de ene gemeenschap amper weet wat het beleid van de andere precies inhoudt.

Een ander lid is van oordeel dat in deze aangelegenheid drie vragen onbeantwoord blijven. Welke diensten worden gedekt door de federale financiering? Kunnen hieronder met name ook nog de «klassieke opdrachten» vallen of is ze beperkt tot de buitenschoolse opvang? Kunnen de financiële middelen, verstrekt door de sociale partners, alleen worden bestemd voor de buitenschoolse opvang die gepaard gaat met werkgelegenheidscreatie of kunnen zij ook worden aangewend voor de subsidiëring van bijvoorbeeld jeugdbewegingen die deze opdracht uitvoeren, zoals blijkbaar in de Vlaamse Gemeenschap het geval is?

La troisième question est la plus difficile. Qui répartira, au niveau des communautés, les moyens octroyés par le biais du Gouvernement fédéral entre les nouvelles initiatives privées, les organisations philosophiques et les organismes publics actifs sur le terrain? Il est évident que ce problème est essentiellement un problème politique.

Mme Merckx précise que la Communauté flamande préconise une répartition communautaire équitable des moyens mis à la disposition par le F.E.S.C. La façon dont les communautés redistribuent ensuite ces moyens en leur sein est leur affaire. Si la Communauté française souhaite en affecter une partie aux tâches dites classiques, c'est à elle seule qu'il appartient d'en décider.

Du côté flamand, la nouvelle réglementation part du principe que l'accueil des enfants doit être réalisé par une structure d'organisations aussi large que possible, dans les limites tracées par le législateur.

Si les mouvements de jeunesse veulent remplir cette tâche, il faut le leur permettre. La tâche de « Kind en Gezin » est de veiller à ce que personne ne soit discriminé et à ce que les normes de qualité soient respectées.

Une intervenante déclare que tout le monde s'accorde à dire que l'organisation de l'accueil des enfants et le contrôle de la qualité relèvent de la compétence des communautés.

Si l'on compte toutefois sur une contribution des partenaires sociaux d'environ 1 milliard par an, on doit pouvoir admettre que ce soit à certaines conditions, par exemple sur le plan de la création d'emplois.

Une autre intervenante convient que l'on ne peut exiger des partenaires sociaux qu'ils prennent leurs responsabilités sans leur autoriser le moindre contrôle. Mais pour elle, cette responsabilité ne se situe pas entièrement sur le plan de la création d'emplois. Les partenaires sociaux ont également la responsabilité de permettre aux ménages d'accéder au marché de l'emploi.

Il n'empêche que les partenaires sociaux continueront probablement à poser des conditions en matière d'emploi.

Une membre ajoute qu'il y a une autre exigence que les partenaires sociaux persistent à poser, à savoir que les moyens qu'ils mettent à disposition profitent aux enfants des travailleurs salariés.

Mme Merckx déclare que, dans les circonstances actuelles, l'apport du F.E.S.C. dans l'accueil extra-scolaire des enfants est surtout important pour la centaine d'initiatives spécifiques qui existent en la matière.

Il va de soi que l'on doit rechercher un consensus maximal avec les partenaires sociaux, mais sans porter atteinte au principe de départ de la nouvelle réglementation en sacrifiant la qualité du service au profit de l'emploi.

C. AUDITION DES PARTENAIRES SOCIAUX, LE VENDREDI 16 MAI 1997 (1)

I. Exposé de Mme Meyns, C.S.C.

Missions classiques

Le F.E.S.C. a été créé en 1971. Depuis lors, il fournit des moyens destinés à subventionner les garderies (crèches) et les services d'aide familiale. À partir de 1983, il a également pris à sa charge la subvention des services aux personnes âgées. Bon an

(1) Ont assisté à la réunion: MM. De Vos (C.G.S.L.B.), Van Daele (F.G.T.B.), Mmes Meyns (C.S.C.), Adnet (F.E.B.-V.B.O.).

De derde vraag is de moeilijkste. Wie verdeelt op het niveau van de gemeenschappen de middelen die langs federale weg worden toegekend tussen de nieuwe privé-initiatieven, de zuilorganisaties en de publieke instellingen die op het terrein actief zijn? Dit is vanzelfsprekend in belangrijke mate een politiek probleem.

Mevrouw Merckx merkt op dat de Vlaamse Gemeenschap voorstander is van een eerlijke verdeling van de middelen ter beschikking gesteld door het FCUD tussen de gemeenschappen. Hoe die binnen de gemeenschappen worden verdeeld is hun eigen zaak. Indien de Franse Gemeenschap een deel van deze middelen wil besteden aan de zogenaamde «klassieke taken» dan beslist alleen zij hierover.

Wat Vlaanderen betreft, gaat de nieuwe reglementering uit van het standpunt dat een zo ruim mogelijk structuur van organisaties, kinderopvang moet kunnen aanbieden binnen de krijtlijnen uitgetekend door de wetgever.

Indien de jeugdbewegingen deze taak willen opnemen dan moet dit kunnen. Het is de taak van Kind en Gezin erop toe te zien dat niemand op dit vlak wordt gediscrimineerd en dat de kwaliteitsnormen worden nageleefd.

Een lid verklaart dat iedereen het er wel over eens is dat de organisatie van de kinderopvang en de bewaking van de kwaliteit, gemeenschapsbevoegdheden zijn.

Indien men evenwel rekent op een bijdrage van de sociale partners, die ongeveer een miljard per jaar bedraagt, moet men toch kunnen aanvaarden dat hier bepaalde voorwaarden aan verbonden zijn, bijvoorbeeld wat de creatie van werkgelegenheid betreft.

Een andere spreekster beaamt dat men van de sociale partners niet kan eisen dat zij hun verantwoordelijkheid opnemen, zonder hun enige controle toe te laten. Men mag volgens haar deze verantwoordelijkheid evenwel niet volledig zien op het vlak van de tewerkstellingscreatie. Zij bestaat evenzeer in het feit dat de sociale partners de mogelijkheid moeten creëren voor de gezinnen om zich op de arbeidsmarkt te begeven.

Dit neemt niet weg dat de sociale partners vermoedelijk voorwaarden zullen blijven stellen inzake werkgelegenheid.

Een lid voegt hieraan toe dat een andere eis waar de sociale partners blijven aan vasthouden, het feit is dat de middelen die zij ter beschikking stellen moeten gaan naar kinderen van werknemers.

Mevrouw Merckx zegt hierop dat in de huidige omstandigheden de inbreng van het FCUD voor buitenschoolse kinderopvang vooral belangrijk is voor de 100 specifieke initiatieven die in dit verband bestaan.

Het spreekt vanzelf dat naar een maximale consensus met de sociale partners moet worden gezocht, maar die kan geen afbreuk doen aan het principiële uitgangspunt van de nieuwe reglementering, door het aspect kwaliteit van de dienstverlening te doen inleveren ten voordele van de tewerkstelling.

C. HOORZITTING MET DE SOCIALE PARTNERS OP VRIJDAG 16 MEI 1997 (1)

I. Uiteenzetting door mevrouw Meyns, ACV

Klassieke taken

Het FCUD werd opgericht in 1971 en voorziet sedertdien in middelen voor de subsidiëring van bewaarinstellingen (kinderkribben) en diensten gezinshulp. Vanaf 1983 komt daar de subsidiëring van de diensten voor bejaardenhulp bij. Binnen het

(1) Aanwezig: de heren De Vos (ACLVB), Van Daele (FGTB), de dames Meyns (ACV), Adnet (VBO-FEB).

mal an, 80 % du budget affecté à l'aide aux familles et aux personnes âgées est consacré à l'aide aux personnes âgées, et non, par conséquent, aux enfants. C'est là une première anomalie que l'on peut relever dans le fonctionnement de ce fonds, puisqu'il ressortit à l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés (O.N.A.F.T.S.).

En 1991, une dotation unique de 200 millions de francs a été débloquée pour répondre à une série de besoins nouveaux. Il a ainsi été décidé de subventionner l'accueil des enfants malades ainsi que l'accueil des enfants en dehors des heures de travail normales des parents.

Ces «missions classiques» ont été financées à charge du fonds de réserve de l'O.N.A.F.T.S. Ce fonds a été dissous par la suite de l'introduction de la gestion globale des ressources de la sécurité sociale, intervenue en 1995.

Le montant des subsides attribués dans le cadre des missions classiques avoisine les 600 millions de francs. Ce chiffre représente le montant global dépensé par l'office national. On en connaît également la répartition entre les communautés.

La C.S.C. estime que ces services, qu'il s'agisse de l'accueil des enfants ou de l'aide aux personnes âgées, n'ont rien à voir avec l'O.N.A.F.T.S. Il s'agit de tâches générales, de prestations collectives qui relèvent de la compétence des communautés pour leur organisation comme pour leur financement.

Cotisation de 0,05 %

En sus du volet «missions classiques», on a introduit, au début des années 90, une cotisation patronale de 0,05 % pour les travailleurs du secteur privé. Cette cotisation — dont le produit atteint actuellement 1,027 milliard de francs — avait un double objectif:

1. promouvoir l'emploi des groupes à risque dans l'accueil des enfants;
2. répondre à des besoins nouveaux en matière d'accueil des enfants: on visait en l'occurrence l'accueil extrascolaire et l'accueil d'urgence. Cette dernière forme d'accueil est destinée notamment aux chômeurs qui suivent des formations complémentaires ou vont se présenter pour un emploi.

Au moment de fixer la norme des 0,05 %, on a stipulé clairement que le produit de cette cotisation devait être affecté aux besoins nouveaux qui avaient été définis et que le but était d'accorder une sorte de prime de départ pour promouvoir le lancement d'initiatives et de structures de ce type, sans qu'il s'agisse toutefois d'un financement définitif. Il n'était pas question en tout cas de financer par ces moyens les missions dites «classiques» (par exemple, l'accueil des enfants de 0 à 3 ans). La norme de 0,05 % ne devait pas davantage mener à un désengagement dans d'autres formes d'accueil, comme l'accueil organisé par l'école, les plaines de jeux, les refuges, les fermes d'enfants, les activités culturelles, ...

Le volet de la cotisation de 0,05 % porte principalement sur l'accueil extrascolaire et, au niveau fédéral, on a pu constater que les différences entre les communautés étaient très importantes, entre autres dans le domaine de la réglementation. La Communauté flamande, par exemple, est en train d'élaborer une réglementation globale de l'accueil extrascolaire. En Communauté française, l'O.N.E. n'est compétent que pour les enfants de zéro à six ans, ce qui veut dire que l'on n'y dispose pas encore d'une réglementation spécifique pour l'accueil extrascolaire qui concerne les enfants de trois à douze ans. En outre, il ne saurait être question de faire des partenaires sociaux au niveau fédéral l'unique source de financement des besoins nouveaux en matière d'accueil des enfants. L'accueil des enfants, y compris l'accueil extrascolaire, est en effet un besoin plus général: il concerne

budget van de diensten gezins- en bejaardenhulp gaat door de jaren heen 80% van de middelen naar bejaardenhulp en dus niet naar kinderen. Dit is een eerste disfunctie die men kan vaststellen bij de werking van het FCUD, dat toch ressorteert onder de Rijksdienst voor Kinderbijslag voor Werknemers (RKW).

In 1991 werd een éénmalige dotatie vrijgemaakt van 200 miljoen frank om in te spelen op een aantal nieuwe noden: zo werd beslist opvang van zieke kinderen en opvang van kinderen buiten normale werktijden van ouders te subsidiëren.

Deze «klassieke taken» werden gefinancierd vanuit het reservefonds bij de RKW. Dit reservefonds is ontbonden door de invoering van het globaal beheer van de middelen van de sociale zekerheid vanaf 1995.

Het bedrag van subsidies die in het kader van de klassieke taken verleend worden is om en bij de 600 miljoen frank. Dit is het globaal bedrag dat door de Rijksdienst wordt uitgegeven. De verdeling van deze middelen over de gemeenschappen is eveneens gekend.

Dergelijke diensten, zowel de kinderopvang als de bejaardenhulp, horen volgens het ACV niet thuis in de Rijksdienst Kinderbijslag. Deze diensten zijn algemene taken, collectieve voorzieningen die de taak zijn van de gemeenschappen en het gaat daarbij zowel om de inrichting als de financiering.

0,05 % bijdrage

Naast het luik «klassieke taken» werd sinds begin jaren '90 ook een werkgeversbijdrage ingevoerd van 0,05 % voor werknemers in de privé-sector. Deze bijdrage — die momenteel 1,027 miljard frank bedraagt — had een dubbel opzet:

1. bevorderen van de tewerkstelling van risicogroepen in kinderopvang;
2. tegemoetkomen aan nieuwe noden inzake kinderopvang: hiermee werd bedoeld de buitenschoolse opvang en de urgentieopvang. Dit laatste is onder meer bedoeld voor werklozen die bijscholingen volgen of gaan solliciteren.

Bij de inschrijving van de 0,05%-norm werd duidelijk gestipuleerd dat de middelen moesten gaan naar de gedefinieerde nieuwe noden en dat het bedoeld was als «startgeld», met name een impuls tot het opstarten van dergelijke initiatieven en structuren, maar niet bedoeld als definitieve financiering. Het was in elk geval niet de bedoeling om de zogenaamde «klassieke taken» (bijvoorbeeld de kinderopvang van 0-3 jarigen) met deze middelen te financieren. Ook mocht deze 0,05%-norm niet leiden tot een desengagement van andere soorten opvang, bijvoorbeeld opvang door scholen, speelpleinwerking, vluchthuizen, kinderboerderijen, culturele activiteiten, ...

Het luik van 0,05%-bijdrage heeft voornamelijk betrekking op buitenschoolse kinderopvang en men heeft op federaal vlak kunnen vaststellen dat de verschilpunten tussen de gemeenschappen zeer groot zijn, onder andere op het vlak van de reglementering. Zo is bijvoorbeeld de Vlaamse Gemeenschap volop bezig een globale reglementering voor buitenschoolse opvang op touw te zetten. In de Franse Gemeenschap is de ONE slechts bevoegd voor de kinderen van nul tot zes jaar. Daar ontbreekt met andere woorden in zekere mate nog een reglementering specifiek voor buitenschoolse opvang, die betrekking heeft op de kinderen van drie tot twaalf jaar. Tevens is het niet de bedoeling dat de federale sociale partners het enige financieringskanaal zouden zijn voor het lenigen van de nieuwe noden inzake kinderopvang. Kinderopvang, ook de buitenschoolse, is immers een meer alge-

aussi bien les enfants des travailleurs indépendants que ceux des agents des services publics. On solliciterait à l'excès les partenaires sociaux du secteur privé en leur demandant de financer des structures de ce type.

Synthèse de la position de la C.S.C.

1. Les missions classiques relèvent de la compétence des communautés et doivent être transférées à celles-ci. La subvention du volet des tâches classiques diminue déjà chaque année. En effet, le budget n'augmente pas au rythme des prestations.

2. S'agissant de la cotisation de 0,05 %, il importe pour la C.S.C. de l'utiliser concrètement à ce pour quoi elle a été conçue, à savoir l'accueil extrascolaire des enfants. Il serait également souhaitable que les communautés aient un échange de vues entre elles à ce sujet.

3. Si l'on examine les budgets affectés à l'accueil des enfants, on doit reconnaître que la contribution des partenaires sociaux a été considérable.

II. Exposé de M. Van Daele, F.G.T.B.

M. Van Daele tient à ajouter un certain nombre d'éléments à l'exposé de Mme Meyns ainsi qu'à nuancer quelque peu les choses :

1. L'affectation des moyens provenant de la cotisation de 0,05 % a été fixée par la convention collective de travail n° 1054 : l'interprétation que la F.G.T.B. donne de ces dispositions est plus large que celle de la C.S.C. : il ne s'agit pas uniquement de l'accueil extra-scolaire des enfants; il est également prévu que — si des moyens sont disponibles — une extension aux missions classiques d'accueil des enfants est possible — notamment pour les enfants de 0 à 3 ans. Cette C.C.T. a été approuvée par tous les partenaires sociaux au sein du Conseil national du travail. Sur la base de cette C.C.T., la cotisation de 0,05 % a été initialement gérée par le Fonds pour l'emploi. Ensuite, celui-ci a — dans le cadre du F.E.S.C. — transféré sa compétence concernant la cotisation de 0,05 % à l'O.N.A.F.T.S. En d'autres termes, la C.C.T. n° 1054 concerne l'accueil des enfants de 0 à 12 ans. Dans le renouvellement de l'accord interprofessionnel par un arrêté royal de la fin de l'année dernière, on parle également de l'accueil des enfants de 0 à 12 ans pour l'affectation des moyens de ce fonds. C'est là un point de discussion entre partenaires sociaux qui n'a toujours pas été résolu.

2. il dénonce la main basse qui a été faite sur les réserves (2,6 milliards de francs) de la cotisation de 0,05 % par des décisions unilatérales du Gouvernement fédéral, notamment en ce qui concerne le financement du congé-éducation payé (700 millions de francs en 1994, 500 millions de francs pour 1997 et 500 millions de francs pour 1998) et le financement des missions classiques de l'ancien fonds de réserve (2×325 millions de francs : une fois pour les missions classiques du fonds de réserve de l'O.N.A.F.T.S. et une fois comme appoint du pouvoir fédéral si les pouvoirs communautaires prennent l'engagement en charge à partir de 1997).

Par suite de la gestion par l'administration de l'O.N.A.F.T.S. qui constatait qu'il y avait des réserves — on a approuvé plus de projets qu'il n'y avait de moyens prévus (1,027 milliard). Ce dépassement, alors, ne posait pas problème vu l'importance des réserves.

Durant le quatrième trimestre de 1996, on a constaté qu'un dépassement de budget s'était produit. Un certain nombre de lieux d'accueil de jour francophones qui s'occupaient précédem-

ment : dit également pour les enfants de travailleurs indépendants et ceux des agents des services publics. On solliciterait à l'excès les partenaires sociaux du secteur privé en leur demandant de financer des structures de ce type.

Samenvatting standpunt ACV

1. De klassieke taken zijn taken die tot de bevoegdheid horen van de gemeenschappen en moeten dan ook naar de gemeenschappen worden overgedragen. De subsidie binnen het luik klassieke taken daalt nu reeds van jaar tot jaar. Het budget groeit immers niet mee met de prestaties.

2. Wat de 0,05 %-bijdrage betreft, vindt het ACV het belangrijk dat ze in de praktijk aangewend wordt waarvoor ze bedoeld was, met name de buitenschoolse kinderopvang. Tevens is het wenselijk dat over dit luik van gedachten wordt gewisseld tussen de gemeenschappen.

3. Als men de budgetten bekijkt die beschikbaar zijn voor kinderopvang, dan moet men erkennen dat de sociale partners hierin een zeer substantiële bijdrage hebben geleverd.

II. Uiteenzetting door de heer Van Daele, FGFB

De heer Van Daele wenst een aantal elementen toe te voegen aan de uiteenzetting van mevrouw Meyns en tevens een aantal nuanceringen aan te brengen :

1. de aanwending van de middelen uit de 0,05 %-bijdrage is vastgelegd in een collectieve arbeidsovereenkomst nr. 1054: de interpretatie die het FGFB aan deze bepalingen geeft, is ruimer dan die bepaald door het ACV: het gaat niet alleen om buitenschoolse kinderopvang; er is tevens voorzien dat — indien de middelen voorhanden zijn — een uitbreiding naar de klassieke taken van kinderopvang mogelijk is, mijn inziens ook voor kinderopvang van 0-3 jaar. Deze CAO werd door alle sociale partners goedgekeurd in de schoot van de nationale arbeidsraad. Op basis van deze CAO werd de 0,05 %-bijdrage initieel beheerd door het Tewerkstellingsfonds. Daarna heeft het Tewerkstellingsfonds — in het kader van het FCUD — haar bevoegdheid over de 0,05 %-bijdrage overgedragen aan de RKW. De CAO nr. 1054 heeft met andere woorden betrekking op de kinderopvang van 0-12 jaar. In de hernieuwing van het interprofessioneel akkoord door een koninklijk besluit van het einde van vorig jaar, spreekt men tevens over de opvang van 0-12 jaar voor de aanwending van de middelen van dit Fonds. Dit is een discussiepunt tussen sociale partners dat nog steeds niet is opgelost.

2. hij klaagt de *hold-up* aan die op de reserves (2,6 miljard frank) van de 0,05 %-bijdrage is gepleegd door unilaterale beslissingen van de federale regering, onder andere wat de financiering van het betaald educatief verlof (700 miljoen frank in 1994 en 500 miljoen frank voor 1997 en 500 miljoen frank voor 1998) betreft en inzake de financiering van de klassieke taken van het vroegere reservefonds (2 × 325 miljoen frank: één voor de klassieke taken van het reservefonds van de RKW en één als bijpas vanuit de federale overheid indien de gemeenschapsoverheden het engagement opnemen vanaf 1997).

Door het beheer door de administratie van de RKW — die zag dat er reserves waren — zijn er meer projecten goedgekeurd dan dat er middelen voorzien waren (1,027 miljard). Deze overschrijding was toen niet problematisch gezien de grote reserves.

In het vierde trimester van 1996 heeft men vastgesteld dat er een budgetoverschrijding was ontstaan. Een aantal Franstalige kinderdagverblijven die zich voorheen toelegden op de opvang

ment de l'accueil des enfants de 0 à 3 ans se sont rendu compte que les «tâches classiques» étaient supprimées. Comme la Communauté française a immédiatement fait savoir qu'elle n'avait pas d'argent pour reprendre ces moyens supprimés à son budget à partir de 1997, ils ont donc reconverti leurs activités en fonction des critères de la cotisation de 0,05 %.

Concrètement, cela signifiait, en effet, que les «tâches classiques» n'étaient plus subventionnées qu'à raison de 60 francs par jour et par enfant, alors que les activités subventionnées par la cotisation de 0,05 % faisaient l'objet d'une intervention de 100 % pour les frais salariaux et de 80 % pour les frais de fonctionnement.

C'est la raison de l'accroissement considérable du nombre des projets dans le cadre de la cotisation de 0,05 % au cours du quatrième trimestre de 1996. La conséquence de cet accroissement a été que l'O.N.A.F.T.S. a tiré le signal d'alarme, étant donné qu'il y avait des projets pour 1,9 milliard face à un financement structurel prévu de 1,027 milliard seulement. Un accord fixant des critères pour les projets a été conclu entre les partenaires sociaux au sein de l'O.N.A.F.T.S. Il a été approuvé par le comité de gestion de l'O.N.A.F.T.S.

Cet accord peut se résumer comme suit:

1. L'accord des partenaires sociaux est requis pour le financement d'un projet: les partenaires sociaux sont les mieux placés pour juger des mérites d'un projet sur le plan régional et local (notamment dans le cadre de la flexibilité: par exemple, l'accueil des enfants en dehors des heures normales de travail).

2. La définition de l'«accueil extra-scolaire» a été interprétée différemment du côté flamand et du côté francophone. Les Flamands ont fixé directement des critères auxquels les projets à subventionner doivent répondre. On pouvait ainsi procéder à un «filtrage» efficace. Les francophones, par contre, n'ont pas établi de critères et ont été confrontés à une explosion du nombre des dossiers. On pourrait pourtant prendre comme critères: les normes d'encadrement, des critères pédagogiques, le nombre de membres du personnel en fonction du nombre d'enfants et en fonction de l'espace ou des locaux disponibles, ...

Les partenaires sociaux ont ensuite pris contact avec l'O.N.E. Ce dernier a toutefois déclaré ne pas être compétent pour l'accueil extra-scolaire: il est compétent pour l'accueil des enfants de 0 à 6 ans, tandis que l'accueil extra-scolaire concerne les enfants de 3 à 12 ans.

La compétence de cette impasse est que le comité de gestion de l'O.N.A.F.T.S. a décidé de créer un comité consultatif où siègent tant l'administration que les partenaires sociaux. Les décisions du comité consultatif sont prises par consensus. Ce comité a examiné les 561 projets existants. Le 31 janvier 1997, il a dû exclure deux types de projets qui avaient pourtant été acceptés par l'administration:

— les projets dits «classiques» d'accueil d'enfants de 0 à 3 ans durant les heures de travail normales: il appartient en effet à la Communauté française de financer ou de subventionner ces initiatives; ces projets ont fait l'objet d'un préavis de trois mois, qui a pris cours le 1^{er} avril 1997; cela ne signifie toutefois pas que ces «projets classiques» ne répondent pas à une nécessité, bien au contraire: il y a chaque année en Communauté française 70 000 demandes d'accueil d'enfants âgés de zéro à trois ans; l'O.N.E. ne dispose toutefois que de 25 000 places ouvertes. La Communauté française doit clairement prendre ses responsabilités en l'espèce;

— environ 50 projets «culturels» ont été supprimés: par exemple, une troupe théâtrale recevait, dans le cadre de la cotisation de 0,05 %, des moyens (8,950 millions) pour assurer une animation dans les écoles contre les abus sexuels dont sont victi-

van kinderen van 0-3 jaar, realiseerden zich dat de «klassieke taken» werden geschrapt. Aangezien de Franse Gemeenschap dadelijk liet weten geen geld te hebben om deze geschrapte middelen op te nemen in haar begroting vanaf 1997, hebben zij hun activiteiten omgebouwd in functie van de criteria van de 0,05 %-bijdrage.

Concreet betekende dit immers dat de «klassieke taken» nog slechts betoelaagd werden aan 60 frank per dag per kind, terwijl de activiteiten, gesubsidieerd door de 0,05 %-bijdrage, 100 % subsidie kregen voor de loonkosten en 80 % voor de werkingskosten.

Vandaar dat in het vierde trimester van 1996 het aantal projecten in het kader van de 0,05 %-bijdrage fel zijn toegenomen. Het gevolg van deze toename was dat men vanuit de RKW aan de alarmbel heeft getrokken aangezien er voor 1,9 miljard projecten waren en er maar voorzien was in een structurele financiering van 1,027 mio frank. In de schoot van de RKW werd tussen de sociale partners een akkoord afgesloten waarbij criteria voor de projecten werden vastgelegd. Dit akkoord werd goedgekeurd door het beheerscomité van de RKW.

De overeenkomst kan als volgt worden samengevat:

1. Er is een akkoord vereist van de sociale partners voor de financiering van een bepaald project: de sociale partners zijn het best geplaatst om regionaal en lokaal een project op zijn merites te beoordelen (namelijk in het kader van flexibiliteit: bijvoorbeeld opvang van kinderen buiten de normale werkuren).

2. De definitie «buitenschoolse opvang» werd verschillend geïnterpreteerd aan Vlaamse en aan Franstalige zijde. Aan Vlaamse zijde zijn dadelijk criteria opgesteld waaraan de te subsidiëren projecten moeten voldoen. Op deze wijze werd er op een efficiënte wijze «gefilterd». Aan Franstalige zijde daarentegen heeft men geen criteria vastgesteld en heeft men een explosie van het aantal dossiers gehad. Mogelijke criteria zouden nochtans kunnen zijn: omkaderingsnormen, pedagogische criteria, aantal personeelsleden in functie van het aantal kinderen en in functie van de ter beschikking zijnde ruimte of lokalen, ...

Daarop hebben de sociale partners contact gelegd met het ONE. Het ONE verklaarde echter niet bevoegd te zijn voor de buitenschoolse opvang: de ONE is bevoegd voor de opvang van kinderen van 0-6 jaar, terwijl de buitenschoolse opvang betrekking heeft op de kinderen van 3-12 jaar.

Gevolg van deze impasse is dat het beheerscomité van de RKW heeft beslist tot het oprichten van een adviescomité waarin zowel de administratie als de sociale partners zetelen. Binnen het adviescomité wordt beslist bij consensus. Het adviescomité heeft de 561 bestaande projecten onderzocht. Op 31 januari 1997 heeft het twee soorten projecten moeten uitsluiten die nochtans door de administratie waren aanvaard:

— de zogenaamde «klassieke projecten» voor de opvang van kinderen van nul tot drie jaar tijdens de normale werkuren: het is immers de taak van de Franse Gemeenschap om deze initiatieven te financieren of te subsidiëren; er werd ten aanzien van deze projecten een vooropzeg gegeven van drie maanden, ingaande vanaf 1 april 1997; dit betekent echter niet dat deze «klassieke projecten» niet zouden beantwoorden aan een noodzaak, wel integendeel: jaarlijks zijn er in de Franse Gemeenschap 70 000 aanvragen voor kinderopvang van kinderen tussen nul en drie jaar; het ONE heeft echter slechts 25 000 open plaatsen beschikbaar. De Franse Gemeenschap moet hier duidelijk haar verantwoordelijkheid opnemen;

— ongeveer 50 «culturele» projecten werden geschrapt: bijvoorbeeld een theatergroep kreeg in het kader van de 0,05 %-bijdrage middelen (8,950 miljoen) om animatie te verzorgen in de scholen tegen seksueel misbruik van kinderen tijdens de

mes des enfants, et ce pendant les heures de cours normales; les écoles payaient en outre 35 000 francs pour une telle représentation; un club de basket-ball finançait de cette manière l'activité des jeunes; une ferme pour enfants; ...

Les responsables des projets supprimés ont la possibilité de faire appel, et des recours sont pendants. Il est possible, par exemple, que certains de ces projets aient entre-temps adapté leur fonctionnement et leurs objectifs aux exigences de la cotisation de 0,05 %. Pour contrôler ces nouvelles informations, l'O.N.A.F.T.S. envoie un inspecteur sur place. Ces inspections donnent déjà les premiers résultats sur le terrain.

En l'absence de critères fixés par la Communauté française, le comité consultatif a décidé d'en élaborer lui-même. À cet effet, on a réexaminé et adapté à la réalité actuelle l'ancien règlement spécial du F.E.S.C. dans le cadre du Fonds pour l'emploi. Cet exercice sera terminé d'ici quelques semaines. Un exemple de critère retenu pour l'accueil extra-scolaire est le financement d'une puéricultrice pour huit enfants. L'établissement de critères qualitatifs relève de la compétence de la Communauté française, et il lui appartient donc de les élaborer. Le comité de gestion des l'O.N.A.F.T.S. n'imposera que des critères quantitatifs.

Tous les projets sont également soumis aux comités subrégionaux pour l'emploi, et ce pour avoir l'accord des partenaires sociaux locaux. Il y a de la sorte un contrôle de la conformité aux besoins locaux et un arbitrage géographique est en outre assuré.

Si les comités subrégionaux pour l'emploi n'assument pas suffisamment leurs responsabilités et acceptent malgré tout trop de projets, le comité consultatif et le comité de gestion de l'O.N.A.F.T.S. prendront leurs responsabilités et trancheront, car le budget prévu ne peut être dépassé.

Il subsiste en tout cas des difficultés d'interprétation pour ce qu'on appelle les «projets mixtes», pour lesquels on relève tant des tâches dites «classiques» du F.E.S.C. que de la cotisation de 0,05 %. Ces problèmes d'interprétation doivent encore être résolus au sein du comité consultatif et du comité de gestion de l'O.N.A.F.T.S. En effet, on a parfois affaire à trois bailleurs de fonds différents, à savoir le F.E.S.C., la cotisation de 0,05 % et la Communauté française.

La F.G.T.B. a formulé, conjointement avec les autres partenaires sociaux, la revendication qu'à l'avenir, la cotisation de 0,05 % puisse être payée non seulement par les employeurs-travailleurs, mais aussi pour les agents et les contractuels des services publics. S'il n'en était pas ainsi, les partenaires sociaux se verraient forcés de ne plus admettre les fonctionnaires statutaires et contractuels à l'accueil des enfants financé par le biais de la cotisation de 0,05 % à partir du 1^{er} juillet 1997: c'est ce qui a été décidé par le comité de gestion de l'O.N.A.F.T.S. En ce qui concerne les travailleurs indépendants, le comité de gestion a décidé qu'ils devaient cotiser à partir de maintenant s'ils veulent encore avoir accès aux projets d'accueil des enfants financés par la cotisation de 0,05 %.

En résumé, toute cette problématique montre que les responsables politiques se trouvent devant un choix important: il y a manifestement une demande d'accueil des enfants supérieure à l'offre; l'initiative des partenaires sociaux, notamment dans le cadre de la cotisation de 0,05 %, est toujours censée avoir un caractère «supplétif», alors qu'en pratique, force est de constater que parfois, les partenaires sociaux sont encore les principaux bailleurs de fonds, ce qui est tout à fait contraire aux accords conclus antérieurement. En d'autres termes, les politiques doivent d'urgence réfléchir à une politique adéquate en matière d'accueil des enfants, compte tenu de la flexibilité de plus en plus grande du marché du travail (par exemple, le travail du dimanche, le travail de nuit pour les femmes, ...).

gewone schooluren; de scholen betaalden bovendien 35 000 frank voor dergelijk optreden; een basketclub die op deze wijze de jongerenwerking financierde; een kinderboerderij; ...

De geschrapte projecten hebben de mogelijkheid om beroep aan te tekenen en er zijn beroepen hangende. Het is bijvoorbeeld mogelijk dat sommige van deze projecten ondertussen hun werking en doelstellingen hebben aangepast aan de vereisten van de 0,05 %-bijdrage. De RKW zendt ter controle van deze nieuwe informatie een inspecteur ter plaatse. Deze inspecties geven reeds de eerste resultaten op het terrein.

Het adviescomité heeft, bij gebrek aan criteria, vastgelegd door de Franse Gemeenschap, beslist zelf criteria uit te werken. Hiervoor werd het oude speciale reglement van het FCUD in het kader van het Tewerkstellingsfonds herbekeken en aangepast aan de huidige realiteit. Deze oefening wordt één van de volgende weken afgerond. Een voorbeeld van een weerhouden criterium voor de buitenschoolse opvang is de financiering van één kinderverzorgster voor acht kinderen. Het opstellen van kwaliteitscriteria behoort tot de bevoegdheid van de Franse Gemeenschap en het is dan ook haar taak deze uit te werken. Het beheerscomité van de RKW zal enkel kwantitatieve criteria opleggen.

Alle projecten worden ook aan de subregionale tewerkstellingscomités (STC's) voorgelegd. Dit om het akkoord te hebben van de lokale sociale partners. Op deze wijze is er een toetsing aan de lokale noden en wordt er tevens een geografische arbitrage verzekerd.

Indien de STC's onvoldoende hun verantwoordelijkheid zullen opnemen en toch te veel projecten zouden aanvaarden, zal het adviescomité en het beheerscomité van de RKW zijn verantwoordelijkheid opnemen en trancheren: het voorziene budget mag immers niet overschreden worden.

Er blijven in elk geval interpretatiemoelijkheden bestaan voor wat de zogenaamde «gemengde projecten» betreft, waarbij men zowel onder de zogenaamde «klassieke taken» van het FCUD valt als de 0,05 %-bijdrage. Deze interpretatieproblemen moeten nog uitgeklaard worden in het adviescomité en het beheerscomité van de RKW. Soms heeft men immers te maken met drie verschillende financiers, met name vanuit het FCUD, vanuit de 0,05 %-bijdrage en door de Franse Gemeenschap.

De FGTB heeft, samen met de andere sociale partners, de eis geuit dat de 0,05 %-bijdrage voor de toekomst niet enkel door de werkgevers-werknemers mag worden betaald, maar dat ook voor de ambtenaren en de contractuelen in overheidsdienst deze bijdrage zou worden betaald. Indien dit niet het geval zou zijn, zien de sociale partners zich genooddacht de ambtenaren en de contractuele ambtenaren niet meer toe te laten tot de via de 0,05 %-bijdrage gefinancierde kinderopvang vanaf 1 juli 1997: dit werd beslist door het beheerscomité van de RKW. Voor de zelfstandigen heeft het beheerscomité beslist dat zij vanaf nu moeten bijdragen, willen zij nog toegang tot de via de 0,05 %-bijdrage gefinancierde projecten voor kinderopvang hebben.

Samengevat toont heel deze problematiek aan dat de politiek verantwoordelijken voor een belangrijke keuze staan: er is duidelijk een grotere vraag naar kinderopvang dan dat er aanbod is; het initiatief van de sociale partners onder andere in het kader van de 0,05 %-bijdrage is steeds als «suppletief» bedoeld, terwijl men in de praktijk moet vaststellen dat de sociale partners soms nog de belangrijkste financiers zijn: dit is helemaal in strijd met de vroeger gemaakte afspraken. De politici moeten zich met andere woorden dringend beraden over een adequaat beleid inzake kinderopvang ten gevolge van meer en meer flexibiliteit op de arbeidsmarkt (bijvoorbeeld zondagswerk, nachtwerk voor vrouwen, ...).

III. Exposé de M. de Vos — C.G.S.L.B.

M. de Vos voudrait souligner d'emblée que, dans la matière qui nous intéresse, les partenaires sociaux ont des points de vue quasi parallèles. Plutôt que de répéter ce que les préopinants ont déjà expliqué, il préfère rappeler une fois encore brièvement les principales lignes de force :

1) Il y a lieu de faire nettement la séparation entre les tâches classiques du F.E.S.C. et la contribution de 0,05 % : ce sont deux choses clairement différentes. Les tâches classiques sont celles qui ont été retirées au F.E.S.C. l'année passée par la loi du 29 avril 1996 et pour lesquelles les communautés doivent prendre de nouvelles réglementations. M. de Vos n'est pas tout à fait rassuré quant à la façon dont les communautés s'acquitteront de leur obligation en la matière : il semblerait que l'on ne fasse pas preuve partout de la diligence nécessaire pour régler ce transfert en temps voulu.

2) À l'avenir, les partenaires sociaux ne s'occuperont plus que des projets à charge de la contribution de 0,05 %. À cet égard, il est important de souligner que l'intention des partenaires sociaux n'était pas de trouver des solutions structurelles. Le texte de l'accord interprofessionnel et l'avis du Conseil national du travail du 25 mai 1993 sont très explicites à ce sujet : il s'agissait de crédits de lancement et ils étaient liés chaque fois à la durée de l'accord interprofessionnel. Il était également clair que l'accueil extra-scolaire avait toute priorité sur les «tâches classiques». En ce qui concerne les enfants de 0 à 3 ans, la C.G.S.L.P. ne partage pas le point de vue de la F.G.T.B. : les projets doivent concerner prioritairement l'accueil extra-scolaire des enfants.

M. de Vos confirme les données fournies par M. Van Daele à propos de l'écrémage des réserves constituées avec la contribution de 0,05 %. On a dû constater que les moyens actuels provenant de la contribution de 0,05 % (plus ou moins 1 milliard de francs) ne suffisent plus pour satisfaire toutes les demandes.

La prolifération des projets agréés du côté francophone est due uniquement au fait que les francophones ont omis de fixer des critères. Avec la conséquence que les projets «culturels» — qui représentent quelque 200 millions de francs — ne relevaient pas du système de la contribution de 0,05 %.

Enfin, il y a plus de demandes qu'il n'y a de moyens disponibles. Les partenaires sociaux cherchent donc de nouveaux moyens, d'une part, en demandant au secteur public et aux indépendants de contribuer et, d'autre part, en adoptant des critères de sélection plus explicites et plus sévères.

On ne peut en tout cas reprocher aux partenaires sociaux de ne pas avoir pris leurs responsabilités. Ils les prendront également à l'avenir, dans le cadre du fonds de 0,05 %.

IV. Exposé de Mme Adnet, F.E.B.

Lorsque, dans les années 70, on a créé le F.E.S.C., les employeurs ont émis de nombreuses réserves à l'égard de cette initiative. Ils estimaient qu'il fallait utiliser les bonis du régime des prestations familiales d'abord pour réduire les cotisations patronales. Cela n'a pas été fait et la F.E.B. le regrette, parce que l'on cherche à présent à réduire les charges sociales de toutes les façons possibles.

Les employeurs ont toutefois pris leurs responsabilités au comité de gestion pour le milliard de francs. Par suite d'interventions — inopportunes selon la F.E.B. — des services d'aide familiale et d'aide aux personnes âgées, on a drainé des

III. Uiteenzetting door de heer de Vos — ACLVB

De heer de Vos wenst er bij aanvang op te wijzen dat de sociale partners in deze aangelegenheid quasi volledig gelijklopende standpunten innemen. Veeleer dan hetgeen de vorige sprekers reeds hebben uiteengezet te herhalen, geeft hij er de voorkeur aan de belangrijkste krachtlijnen nog eens kort samen te vatten :

1) nood aan een duidelijke scheiding klassieke taken van het FCUD en de 0,05%-bijdrage : het gaat duidelijk om twee verschillende zaken. De klassieke opdrachten zijn die opdrachten die vorig jaar bij wet van 29 april 1996 zijn afgestoten en waar de gemeenschappen nieuwe regelingen moeten voor treffen. De heer de Vos is er niet helemaal gerust in over de wijze waarop de gemeenschappen hun verplichting terzake zullen opnemen : men blijkt niet overal de nodige spoed aan de dag te leggen om deze overgang op tijd geregeld te hebben.

2) de sociale partners bekommeren zich in de toekomst uitsluitend nog voor de projecten van de 0,05%-bijdrage. Hierbij is het belangrijk er op te wijzen dat de sociale partners niet het uitbouwen van structurele oplossingen beoogden. De tekst van het interprofessioneel akkoord en het advies van de Nationale arbeidsraad van 25 mei 1993 is daarover zeer duidelijk : het betrof startgelden en het was telkens verbonden aan de periode van het interprofessioneel akkoord. Tevens was het duidelijk dat alle prioriteit moest gaan naar de buitenschoolse opvang en niet naar de zogenaamde «klassieke taken». Wat de 0-3 jarigen betreft, deelt het ACLVB niet de mening van het FGTB : de projecten moeten bij voorrang betrekking hebben op de buitenschoolse kinderopvang.

De heer de Vos bevestigt de gegevens van de heer Van Daele met betrekking tot het afkomen van de opgebouwde reserves van de 0,05%-bijdrage. Hierdoor heeft men moeten vaststellen dat de huidige middelen van de 0,05%-bijdrage (ongeveer 1 miljard frank) niet meer volstaan om aan alle aanvragen te voldoen.

De uitwas van toegekende projecten aan Franstalige kant is enkel en alleen te verklaren doordat de Franstaligen verzuimd hebben criteria vast te leggen. Dit had voor gevolg dat de zogenaamde «culturele» projecten — goed voor ongeveer 200 miljoen frank — niet in het systeem van de 0,05%-bijdrage thuishoorden.

Tenslotte is er het gegeven dat er meer aanvragen zijn dan er middelen beschikbaar zijn, vandaar dat de sociale partners op zoek gaan naar nieuwe middelen door enerzijds de publieke sector en de zelfstandigen mee te laten betalen en anderzijds door duidelijkere en strengere selectiecriteria te hanteren.

In elk geval is het duidelijk dat men aan de sociale partners niet kan verwijten dat zij hun verantwoordelijkheid niet zouden hebben opgenomen. Ook in de toekomst zullen zij, in het kader van het 0,05%-fonds, hun verantwoordelijkheid opnemen.

IV. Uiteenzetting door mevrouw Adnet, VBO

Toen in de jaren '70 het FCUD werd opgericht, hadden de werkgevers heel wat reserves ten aanzien van dit initiatief. Zij waren van oordeel dat de boni in de gezinsbijslagen in de eerste plaats moesten gebruikt worden om de patronale bijdragen te verminderen. Dit is echter niet gebeurd en het VBO betreurt dit omdat men nu op alle mogelijke manieren zoekt naar verminderingen van de sociale lasten.

De werkgevers hebben echter hun verantwoordelijkheid opgenomen in het beheerscomité voor de 1 miljard. Door — voor het VBO ongewenste — tussenkomsten van de diensten voor familie- en bejaardenhulp, zijn er middelen gedraïneerd van de

moyens du secteur de l'accueil des enfants à celui de l'aide familiale et de l'aide aux personnes âgées. À un certain moment, on a alors bloqué les fonds, ce qui a permis de réduire les subventions.

Ensuite, à la fin des années 80 et au début des années 90, on a conclu des accords interprofessionnels dans lesquels les partenaires sociaux ont décidé d'encourager les initiatives visant à organiser l'accueil des enfants en dehors des heures de travail normales et l'accueil des enfants malades. Les employeurs étaient en effet bien conscients que, si l'on souhaitait flexibiliser davantage le travail et en même temps éviter de devoir toujours faire appel à du personnel temporaire, il fallait encourager des formes bien déterminées, spécifiques, d'accueil des enfants.

M. Van Daele a très bien rendu la situation actuelle :

La F.E.B. souhaite voir :

1. retirer au F.E.S.C. la compétence pour tout ce qui a trait à l'accueil «classique» des enfants de 0 à 3 ans;

2. continuer à stimuler, par des moyens provenant de la contribution de 0,05 %, les projets que les partenaires sociaux considèrent comme prioritaires — à savoir l'accueil extrascolaire, l'accueil d'urgence, l'accueil des enfants malades et l'accueil des enfants en dehors des heures de travail normales.

Mme Adnet souligne que l'on se trouve en présence de projets d'intervention pour un montant de 1,69 milliard de francs, alors que le budget ne prévoit que 1,027 milliard: le comité de gestion de l'O.N.A.F.T.S. devra donc encore procéder à de nombreuses sélections pour l'année 1997. Il ne reste en effet plus de réserves, comme l'a aussi déjà montré M. Van Daele.

V. Discussion

1. Une membre du comité d'avis remercie les orateurs pour leur exposé introductif et les éclaircissements apportés. Elle demande, en outre, s'il existe des statistiques sur l'affectation du produit de la cotisation de 0,05 % au cours des différentes années, notamment sur le nombre d'enfants concernés par ces projets, sur le nombre d'enfants malades, sur le nombre d'enfants dont les parents travaillent en dehors des heures normales, sur le nombre d'enfants concernés des travailleurs salariés, des fonctionnaires et des travailleurs indépendants, etc.

Mme Meyns (C.S.C.) répond qu'il existe bien des statistiques, mais qu'elles sont conçues de la manière suivante :

- En ce qui concerne l'accueil des enfants malades et l'accueil en dehors des heures de travail normales, on ne connaît pas le nombre d'enfants concernés, du fait que les statistiques portent sur les jours de présence: le subventionnement s'opère, en effet, sur la base d'un montant forfaitaire par jour de présence. Ces statistiques sont disponibles pour chacune des communautés.

- Pour ce qui est du nombre d'enfants concernés par la cotisation de 0,05 %, il faut nuancer les chiffres disponibles parce qu'à l'heure actuelle, ils incluent les enfants qui ont participé aux «activités culturelles». On a mentionné au total 200 000 enfants, mais 155 000 d'entre eux relèvent des projets culturels. En ce qui concerne les enfants de trois à douze ans, les chiffres sont de 40 000 enfants pour la Flandre et de 70 000 enfants pour la Communauté française.

Il convient de signaler qu'il s'agit là du nombre d'enfants inscrits sur une base annuelle, ce qui ne donne donc pas encore une vue exacte des présences effectives des enfants. Le but est, par conséquent, d'opter davantage à l'avenir pour le subventionnement sur la base des jours de présence, ce qui permettrait de mieux apprécier la viabilité du projet. Ce système sera instauré

kinderopvang naar de familie-en bejaardenhulp. Men heeft op een bepaald ogenblik dan de fondsen geblokkeerd: op deze wijze werden de subsidies verminderd.

Daarna heeft men eind 80 - begin 90 de interprofessionele akkoorden gehad, waar de sociale partners beslist hebben om initiatieven te stimuleren die voorzien in kinderopvang buiten de normale werktijden en in opvang voor zieke kinderen. De werkgevers waren er zich immers van bewust dat, indien men meer flexibiliteit in de arbeid wou bekomen en tegelijkertijd wou vermijden dat men steeds met tijdelijke personeelsleden moest werken, men stimulansen moest geven aan welbepaalde, specifieke vormen van kinderopvang.

De huidige situatie is zeer goed weergegeven door de heer Van Daele.

Het VBO wil :

1. alles wat «klassieke» kinderopvang is voor kinderen van 0-3 jaar weg uit de bevoegdheid van het FCUD;

2. dat de alle projecten die de sociale partners als prioritair beschouwen — m.n. buitenschoolse opvang, urgentie-opvang, opvang van zieke kinderen en kinderopvang buiten de normale werktijden — verder worden gestimuleerd via middelen uit de 0,05 %-bijdrage.

Mevrouw Adnet wijst erop dat er voor 1,69 miljard projecten ter ondersteuning voorliggen, terwijl er slechts een budget is voorzien van 1,027 miljard: er zal dus nog heel wat geselecteerd moeten worden in het beheerscomité van de RKW voor 1997. Er zijn immers geen reserves meer over, zoals ook door de heer Van Daele reeds werd uiteengezet.

V. Bespreking

1. Een lid van het Adviescomité dankt de inleiders voor hun verhelderende uiteenzetting. Zij vraagt tevens of er statistieken bestaan over de verschillende jaren van de besteding van de middelen van de 0,05 %-bijdrage, m.n. het aantal kinderen die in deze projecten terecht gekomen zijn, het aantal zieke kinderen, het aantal kinderen van ouders die werken buiten de normale werktijden, het aantal kinderen van werknemers, van ambtenaren en van zelfstandigen,...

Mevrouw Meyns (ACV) antwoordt dat er inderdaad statistieken bestaan, maar dat zij op de volgende wijze zijn opgemaakt :

- voor wat de opvang van zieke kinderen betreft en opvang buiten de normale werktijden, is niet het aantal kinderen gekend dat wordt opgevangen, doch zijn er enkel statistieken bekend over de aanwezigheidsdagen: de subsidiëring gebeurt immers op basis van een forfaitair bedrag per aanwezigheidsdag; er zijn statistieken beschikbaar, uitgesplitst over de gemeenschappen.

- voor wat de cijfers van het aantal kinderen betreft in het kader van de 0,05 %-bijdrage, moet men deze nuanceren omdat op dit moment daar ook het aantal kinderen zijn in opgenomen die deelnamen aan de zogenaamde «culturele activiteiten». Er werd in totaal melding gemaakt van 200 000 kinderen, waarvan er echter 155 000 thuishoorden bij de culturele projecten. Voor wat de kinderen van drie tot twaalf jaar betreft, gaat het voor Vlaanderen om 40 000 kinderen en voor de Franse Gemeenschap om 70 000 kinderen.

Er zij hierbij op gewezen dat het gaat om het aantal kinderen, ingeschreven op jaarbasis. Op deze wijze heeft men bijgevolg nog geen echt zicht op de effectieve aanwezigheden van de kinderen. Het is dan ook de bedoeling om in de toekomst meer te gaan werken met subsidiëring op basis van aanwezigheidsdagen: op deze wijze kan er immers beter gepeild worden naar de

sur la base d'un registre des présences. En Communauté flamande, la réglementation en matière d'accueil extrascolaire des enfants prévoit aussi un tel registre.

Pour obtenir des chiffres plus détaillés, on peut toujours s'adresser aux services administratifs de l'O.N.A.F.T.S.

2. Une membre déplore que pour l'aide familiale, on n'ait pas pu — ou voulu — trouver, au comité de gestion, une solution similaire à celle adoptée pour l'accueil des petits enfants.

Elle constate qu'il y a une incohérence dans la politique fédérale: d'une part, on réclame davantage de flexibilité sur le marché du travail, y compris de la part des femmes (travail de nuit) et, d'autre part, on organise et finance l'accueil des enfants de manière insuffisante pour que les femmes puissent répondre à ces exigences de flexibilité. Pour elle, il est évident que ces deux éléments sont liés et qu'il faut, par conséquent, les résoudre au même niveau de compétence, en l'espèce au niveau fédéral. Le F.E.S.C. offrait un modèle intéressant de cofinancement de services spécifiques: cotisations des parents en fonction de leurs revenus, financement par les communautés et par le fédéral.

Malheureusement, il n'est plus possible de faire marche arrière; tant les politiques que les interlocuteurs sociaux n'étaient plus disposés à prolonger les missions du F.E.S.C.

a) Il subsiste malgré tout pas mal de préoccupations pour l'avenir. Si l'on pose en effet que le secteur de l'accueil des enfants de 0 à 3 ans relève de la compétence des communautés, elle ne voit pas ce qui pourrait empêcher de décréter que l'accueil des enfants malades de 0 à 3 ans, l'accueil extra-scolaire, l'accueil en dehors des heures de travail normales et l'accueil d'urgence soient transférés aux communautés dès 1998. Cela aurait alors des conséquences pour toutes les initiatives nouvelles lancées dans le cadre de la cotisation de 0,05 %. Voilà pourquoi la membre souhaiterait que les interlocuteurs sociaux lui disent dès à présent si, par rapport à la politique de l'emploi, ils continueront ou non à soutenir ces initiatives.

b) L'intervenante reconnaît qu'il y a effectivement eu des excès dans les nouveaux projets: on doit assurément fixer des objectifs prioritaires et, selon elle, l'accueil extra-scolaire des enfants doit en tout cas en être.

On risque toutefois en imposant des critères stricts — dans un souci de rationalisation — de ne pas tenir suffisamment compte de la diversité des possibilités d'accueil, qui est précisément un élément essentiel pour un accueil des enfants qui soit, globalement, de qualité. En d'autres termes, les critères doivent aller de pair avec une souplesse suffisante. Si l'on veut, par exemple, organiser l'accueil d'urgence, il serait très dangereux de ne financer les projets qu'en fonction du nombre de jours de présence, étant donné que, pour de telles initiatives, le nombre d'enfants présents ne sera vraisemblablement pas fixe. Elle aurait souhaité avoir l'avis des interlocuteurs sociaux sur ce point.

c) L'intervenante s'associe aux auteurs des exposés introductifs pour déplorer que l'on ait puisé dans les réserves de la cotisation de 0,05 % au profit, du congé-éducation payé. Selon certaines rumeurs, toutefois, les interlocuteurs sociaux auraient marqué leur accord sur cette décision.

M. Van Daele apporte à ces questions et observations les éléments de réponse suivants:

En ce qui concerne «l'aide familiale», il est inexact de dire que les interlocuteurs sociaux ont perdu ce problème de vue. C'est l'un des points de leurs discussions présentes et futures au sujet de la sécurité sociale. Tous les interlocuteurs sociaux feront

levensvatbaarheid van het project. Dit systeem zal geïnstalleerd worden via een aanwezigheidsregister. In de Vlaamse Gemeenschap voorziet men in de reglementering buitenschoolse kinderopvang ook een dergelijk aanwezigheidsregister.

Voor meer gedetailleerd cijfermateriaal kan men steeds terecht bij de administratieve diensten van de RKW.

2. Een lid betreurt dat men voor de familiehulp in het beheerscomité geen gelijkaardige oplossing heeft kunnen — zelfs willen — vinden als voor de opvang van kleine kinderen.

Zij stelt vast dat er op het federaal niveau een incoherentie in het beleid is ontstaan: men vraagt meer flexibiliteit op de arbeidsmarkt, ook van vrouwen (bijvoorbeeld nachtwerk) en tegelijkertijd organiseert/financiert men onvoldoende kinderopvang opdat de vrouwen aan deze flexibiliteitseisen zouden kunnen voldoen: voor haar is het evident dat beide elementen aan elkaar gelinkt zijn en dat zij dan ook bijgevolg op hetzelfde bevoegdheidsniveau, *in casu* het federale, moeten worden opgelost. Via het FCUD had men een interessant model van cofinanciering van specifieke diensten: namelijk ouderbijdragen volgens hun inkomsten, financiering door de gemeenschappen en het federale niveau.

Spijtig genoeg is het niet meer mogelijk de klok terug te draaien; zowel op het politieke niveau als op het niveau van de sociale partners was er geen bereidheid meer om de taken van het FCUD te verlengen.

a) Voor de toekomst blijven er toch heel wat bekommernissen. Indien men immers zegt dat de sector van kinderopvang van 0-3 jaar tot de bevoegdheid van de gemeenschappen behoort, ziet zij niet waarom men in de toekomst ook niet zou beslissen dat de opvang van zieke kinderen van 0-3 jaar, de buitenschoolse opvang, de opvang buiten de normale werktijden en de urgentie-opvang naar de gemeenschappen zou worden toegeschoven vanaf 1998. Dit heeft dan gevolgen voor alle nieuwe initiatieven die werden gelanceerd in het kader van de 0,05-bijdrage. Vandaar dat het lid nu reeds van de sociale partners wenst te vernemen of deze initiatieven verder zullen worden ondersteund vanuit het oogpunt van werkgelegenheidsbeleid of niet.

b) Spreekster is het ermee eens dat er inderdaad uitwassen waren bij de nieuwe projecten: er moeten inderdaad prioritaire doelstellingen worden geformuleerd en voor haar is dit in elk geval de buitenschoolse kinderopvang.

Het gevaar is evenwel dat door het opleggen van strikte criteria — vanuit een oogpunt van rationalisatie — men onvoldoende rekening zal houden met de diversiteit aan opvangmogelijkheden, die juist bijdragen tot een globale kwaliteitsvolle kinderopvang. Er is met andere woorden nood aan voldoende soepelheid in de criteria. Als men bijvoorbeeld urgentie-opvang wil organiseren, dan is het zeer gevaarlijk om de projecten enkel te financieren in functie van het aantal aanwezigheidsdagen, vermits dergelijke initiatieven wellicht geen vast aantal aanwezige kinderen zullen hebben. Graag had zij de mening hierover van de sociale partners.

c) Met de inleiders betreurt het lid dat er middelen zijn weggenomen uit de reserves van de 0,05 % bijdrage voor bijvoorbeeld het betaald educatief verlof. Er zijn in dit verband echter geruchten dat de sociale partners akkoord zijn gegaan met deze beslissing.

De heer Van Daele (FGTB) antwoordt als volgt op deze vragen en bedenkingen:

Voor wat de «familiehulp» betreft, is het niet zo dat de sociale partners deze problematiek uit het oog hebben verloren: het maakt deel uit van de besprekingen die de sociale partners met elkaar voeren en nog zullen voeren met betrekking tot de sociale

connaître — individuellement ou conjointement — leur position à ce sujet avant les grandes vacances. La F.G.T.B. estime pour sa part que l'aide-seniors — qui est liée à la problématique de l'assurance-dépendance — doit continuer à être financée au niveau fédéral, par la sécurité sociale, mais plus par le F.E.S.C.

En ce qui concerne l'accueil des enfants entre 0 et 3 ans, il y a — comme on l'a déjà dit dans les introductions — une divergence de vues entre les interlocuteurs sociaux: la F.G.T.B. continue à défendre la position selon laquelle cet accueil fait aussi partie d'une politique de l'emploi et, partant, doit bénéficier également d'un appui fédéral. Comme on l'a déjà dit, tous les interlocuteurs sociaux ne partagent pas cet avis. Cette question sera tranchée lors de la réunion du comité de gestion de l'O.N.A.F.T.S. du 17 juin 1997.

En ce qui concerne les projets dans le cadre de la cotisation de 0,05% les partenaires sociaux souhaitent qu'ils prennent un caractère structurel après 1998: il faut stabiliser davantage le secteur, y compris du point de vue de l'emploi.

La remarque de Mme Delcourt-Pêtre concernant le critère du nombre d'enfants inscrits par rapport à celui du nombre d'enfants présents est pertinente. L'objectif est, en tout cas, en principe, de financer sur la base du nombre d'enfants présents; par ailleurs, il va de soi que l'on prend des mesures préventives: ainsi prévoit-on pour chaque projet un préfinancement de 85 % sur la base du taux d'occupation et, si l'on prouve que ce taux était supérieur à 85 %, on peut obtenir un préfinancement de 100 %. Si le taux d'occupation est inférieur à 85 %, on applique un préfinancement dégressif. En outre, en ce qui concerne l'accueil extra-scolaire, on prévoit une puéricultrice pour huit enfants, mais également une demi-puéricultrice pour quatre enfants à 85 %.

En ce qui concerne l'accueil des enfants malades, on prend en charge 1/150 du coût salarial annuel d'une puéricultrice parce qu'il s'agit en l'occurrence d'une puéricultrice par enfant malade, qui le garde à domicile. Le chiffre de 150 jours a été calculé sur la base des données concernant les vacances, les épidémies de grippe... En ce qui concerne l'accueil en dehors des heures normales de travail et l'accueil d'urgence, on a décidé d'adopter comme norme 1/8 du coût salarial annuel, mais on préfinance pour l'année d'activité suivante. Le comité de gestion tient bel et bien compte du fait que les projets doivent être et rester viables du point de vue de la disponibilité en liquidités.

M. Van Daele est convaincu que d'un point de vue géographique, les initiatives ne sont sans doute pas suffisamment dispersées: on va les recenser. En tout cas, il est un fait que dans certaines régions, l'accueil est insuffisant. Un moratoire est en vigueur jusqu'au 30 juin 1997, mais il est clair qu'après cette date, il faudra pouvoir agréer de nouveaux projets. Cela signifie qu'il faudra rationaliser dans les régions où l'offre est excédentaire.

Les partenaires sociaux souhaitent que quand les critères de qualité auront été approuvés par le comité de gestion de l'O.N.A.F.T.S., on évolue le plus rapidement possible vers des formes de cofinancement, par exemple avec l'aide des fonds européens et sectoriels (comme la Fedis: la Fédération de la distribution).

Il ne faut pas pour autant que la gestion financière d'un projet d'accueil devienne un dédale inextricable. Enfin, M. Van Daele rappelle que du côté flamand (Communauté flamande), l'organisation Kind en Gezin — à la gestion de laquelle les partenaires sociaux sont associés — a déjà élaboré des critères de qualité, alors que du côté francophone (Communauté française) rien n'a encore été fait en la matière. Il précise également que les partenaires sociaux ne sont pas représentés dans les organes de gestion de l'O.N.E. Les partenaires sociaux francophones esti-

zekerheid: alle sociale partners zullen daarover — individueel of gezamenlijk — nog vóór de zomervakantie standpunten moeten innemen. Het FGTB is in dit verband van mening dat senioren-hulp — die verbonden is aan de problematiek van de afhankelijkheidsverzekering — wél nog federaal uit de sociale zekerheid moet worden gefinancierd, doch niet meer vanuit het FCUD.

Voor wat de kinderopvang van 0-3 jaar betreft, bestaat er — zoals reeds tijdens de inleidingen werd gesteld — een meningsverschil tussen sociale partners: de FGTB blijft de stelling verdedigen dat deze opvang ook onderdeel vormt van een werkgelegenheidsbeleid en bijgevolg ook vanuit het federale niveau moet worden ondersteund. Zoals reeds gezegd, wordt deze mening niet gedeeld door alle sociale partners. Op de vergadering van het beheerscomité van de RKW van 17 juni 1997 zal dit discussiepunt worden getrancheerd.

Voor wat de projecten in het kader van de 0,05 %-bijdrage betreft, wensen de sociale partners dat deze initiatieven na 1998 structureel worden: men moet de sector meer stabiliseren, ook vanuit het oogpunt van tewerkstelling in deze sector.

Het criterium «aantal ingeschreven kinderen» ten opzichte van het criterium «aantal aanwezige kinderen» was een pertinente opmerking van mevrouw Delcourt-Pêtre: in elk geval is het de bedoeling in principe te financieren op basis van het aantal aanwezige kinderen; anderzijds spreekt het voor zich dat er preventieve maatregelen worden genomen: zo wordt er voor elk project een prefinanciering voorzien van 85 % op basis van de bezettingsgraad en indien wordt aangetoond dat men een bezettingsgraad heeft die meer was dan 85 %, kan men een prefinanciering voor 100 % bekomen; voor een bezettingsgraad van minder dan 85 % wordt een degressieve prefinanciering toegepast. Bovendien is voor de buitenschoolse opvang één kinderverzorgster voorzien voor acht kinderen, maar ook een 0,5 voor vier kinderen aan 85 %.

Voor opvang van zieke kinderen is het 1/150ste van de jaarlijkse loonlast van een kinderverzorgster omdat het hier één kinderverzorgster per ziek kind betreft die aan huis komt. Het cijfer 150 dagen is berekend op basis van gegevens over vakanties, griepiepidemies,... Voor opvang buiten de normale werktijden en voor urgentie-opvang heeft men beslist in de normen om 1/8ste van de jaarlijkse loonlast op te nemen, maar men prefinanciert voor het volgende activiteitsjaar. Men houdt er in het beheerscomité wel degelijk rekening mee dat de projecten — vanuit het oogpunt van beschikbaarheid van liquiditeiten — leefbaar zijn en blijven.

De heer Van Daele is er van overtuigd dat er — vanuit geografisch oogpunt — wellicht onvoldoende spreiding is van de initiatieven: er zal hierover een registratie worden opgemaakt. In elk geval is het zo dat er in bepaalde regio's onvoldoende opvang is. Tot 30 juni 1997 geldt er een moratorium, maar het is duidelijk dat er daarna nieuwe initiatieven moeten kunnen worden erkend. Dit betekent dat men in regio's waar een overaanbod bestaat, zal moeten rationaliseren.

Na het aannemen van de kwaliteitscriteria in het beheerscomité van de RKW, wensen de sociale partners zo snel mogelijk verder te evolueren naar vormen van co-financiering, bijvoorbeeld met steun uit Europese en sectoriële fondsen (bijvoorbeeld Fedis: federatie voor de distributie).

Dit betekent echter niet dat het financieel beheer van een kinderopvangproject een onontwarbaar kluisje mag worden. Tenslotte herinnert de heer Van Daele eraan dat aan Vlaamse kant (Vlaamse Gemeenschap) Kind en Gezin — waar de sociale partners reeds bij het beheer betrokken zijn — reeds kwaliteitscriteria heeft uitgewerkt, terwijl aan Franstalige kant (Franse Gemeenschap) daarvoor nog niets is gebeurd. Tevens wijst hij er op dat de sociale partners niet vertegenwoordigd zijn in de bestuursorganen van het ONE. De houding van de Franstalige

ment dès lors que si on leur demande des fonds pour l'accueil des enfants, ils doivent obtenir en contrepartie un pouvoir de codécision concernant l'affectation de ces fonds.

Enfin, M. Van Daele souligne que la F.G.T.B. est intervenue à plusieurs reprises pendant l'année en cours pour obtenir que les deux fois 325 millions de francs puissent rester dans les réserves de la cotisation de 0,05 %, notamment pour mener à terme les projets en cours. Mais pour que cela soit encore possible, il faut inscrire les dispositions nécessaires dans la loi-programme de juin 1997. Le comité de gestion de l'O.N.A.F.T.S. a indiqué deux fois à l'unanimité que les deux fois 325 millions de francs devaient être financés par les réserves du fonds de l'O.N.A.F.T.S., au lieu de l'être par des réserves de la cotisation de 0,05 %.

Le comité de gestion a interpellé le ministre des Affaires sociales à ce sujet et celle-ci a promis que le problème serait discuté et réglé à la Conférence interministérielle relative aux droits de l'enfant qui aurait lieu à la fin du mois de juin 1997, sous sa présidence.

M. Van Daele souligne en outre que les partenaires sociaux — et il remercie ses collègues à cet égard — n'ont à aucun moment tenté de communautariser la problématique, ce qui aurait été pourtant très facile. Cependant, il reconnaît que la Communauté flamande a examiné la problématique de manière beaucoup plus sérieuse que la Communauté française. Les communes flamandes, elles aussi, ont pris beaucoup mieux leurs responsabilités que les communes francophones, qui n'ont aucunement été associées par la Communauté française. Au niveau flamand, ce sont principalement les frais de coordination qui ont été financés avec le produit de la cotisation de 0,05 %. Les frais relatifs au personnel qui travaille dans les projets mêmes d'accueil extrascolaire sont le plus souvent financés par le système de remise au travail. L'information récemment diffusée dans la presse francophone selon laquelle la Région wallonne comme la Commission communautaire française (la C.O.C.O.F.) sont disposées à dégager des moyens pour Bruxelles promet une légère amélioration, mais la contribution promise par la Région wallonne, d'un montant situé entre 100 et 120 millions de francs, serait destinée à l'accueil des enfants de 0 à 3 ans et la contribution de la C.O.C.O.F. concernerait principalement la mise à disposition de personnel dans le cadre d'actions de remise au travail pour un montant de 40 millions de francs. C'est un progrès, mais cela reste du rafistolage. Il faudrait davantage: 600 à 650 millions de francs environ sont nécessaires pour l'accueil des enfants de 0 à 3 ans.

La F.G.T.B. attend beaucoup de la Conférence interministérielle qui doit avoir lieu à la fin du mois de juin 1997. Elle espère que l'on consultera également les partenaires sociaux et que chacun prendra ses responsabilités.

Mme Adnet (F.E.B.-V.B.O.) souhaite souligner que le sort qui sera réservé après 1997 aux projets financés par la cotisation de 0,05 % dépendra également de la présence d'une volonté politique. Elle cite par exemple une lettre récente du ministre flamand de l'Aide sociale, Luc Martens, dans laquelle il affirmait qu'il existe un grand déséquilibre entre les deux communautés en ce qui concerne l'affectation des fonds provenant de la cotisation de 0,05 % et où il exigeait que l'équilibre soit rétabli. Sinon, il proposera de communautariser les fonds issus de la cotisation de 0,05 %. Les partenaires sociaux ont donc décidé que ce déséquilibre serait corrigé — après la levée du moratoire — dans le cadre de l'agrément de nouveaux projets.

Les employeurs continuent d'accorder la priorité à la diminution des charges sociales: on pourrait ainsi sauvegarder un minimum d'emplois et même en créer de nouveaux dans le secteur des services. On finance dans le cadre de la sécurité sociale de

sociale partners is dan ook dat wanneer men vanwege de sociale partners geld vraagt voor de kinderopvang, er tegenover moet staan dat de sociale partners medebeslissingsbevoegdheid moeten krijgen over de besteding ervan.

Ten slotte wijst de heer Van Daele er op dat het FGTEB gedurende het lopende jaar verscheidene malen is tussengekomen om te bekomen dat de 2×325 miljoen in de reserves van de 0,05%-bijdrage zouden kunnen blijven: dit ondermeer om het afsluiten van de lopende projecten mogelijk te maken. Wil men dit echter alsnog bekomen dan moet men in de programmawet van juni 1997 daarvoor de nodige bepalingen inschrijven. Tweemaal heeft het beheerscomité van de RKW unaniem gesteld dat de 2×325 miljoen gefinancierd moeten worden via de reserves van het fonds van de RKW in plaats van de geschrapte reserves van de 0,05%-bijdrage.

Het beheerscomité heeft daarover de minister van Sociale Zaken geïnterpelleerd en de minister heeft toegezegd dat dit punt zou besproken en getrancheerd worden op de interministeriële conferentie betreffende de Rechten van het Kind die eind juni 1997 zal plaatsvinden onder haar voorzitterschap.

De heer Van Daele benadrukt tevens dat de sociale partners — en hij dankt daarvoor zijn collega's — op geen enkel ogenblik de problematiek hebben gecommunautariseerd. Hij erkent evenwel dat de problematiek veel ernstiger is behandeld geweest op het niveau van de Vlaamse Gemeenschap dan op het niveau van de Franse Gemeenschap. Ook de Vlaamse gemeenten hebben veel beter hun verantwoordelijkheid hierin opgenomen dan de Franstalige gemeenten, die vanuit de Franse Gemeenschap op geen enkele wijze bij de problematiek werden betrokken. Op het Vlaams niveau zijn het voornamelijk de coördinatiekosten die gefinancierd werden met de middelen van de 0,05%-bijdrage. Het personeel, werkzaam in de projecten zelf van buitenschoolse opvang, wordt meestal gefinancierd via het systeem van «weerwerk-actie». De recente bekendmaking in de Franstalige pers dat zowel het Waalse Gewest als de Franse Gemeenschapscommissie (COCOF) voor wat Brussel betreft bereid zijn middelen ter beschikking te stellen, belooft een beetje beterschap, maar de bijdrage die het Waalse Gewest belooft ten belope van 100-120 miljoen is bestemd voor de kinderopvang van 0-3 jaar en de bijdrage van de COCOF zou voornamelijk betrekking hebben op het ter beschikking stellen van personeel in het kader van de «weerwerk-actie» voor een bedrag van 40 miljoen. Het zijn positieve stappen maar het blijft allemaal lapwerk. Er is meer nodig: voor de kinderopvang van 0-3 jaar is er ongeveer 600-650 miljoen nodig.

Het FGTEB verwacht zeer veel van de interministeriële conferentie die eind juni 1997 zal worden gehouden, zij hopen dat ook zij als sociale partners zullen worden geconsulteerd en dat iedereen zijn verantwoordelijkheid zal opnemen.

Mevrouw Adnet (VBO-FEB) wenst er op te wijzen dat voor wat er na 1997 met de taken van de 0,05%-bijdrage zal gebeuren, dit ook afhankelijk is van de politieke wil die er daarvoor aanwezig is. Bij wijze van voorbeeld haalt zij een recente brief aan van de Vlaamse minister voor Welzijn Luc Martens waarin hij stelde dat er een groot onevenwicht bestaat in besteding van de middelen van de 0,05%-bijdrage in de Vlaamse Gemeenschap en in de Franse Gemeenschap en eiste dat dit onevenwicht zou worden hersteld. Indien dit niet zou gebeuren, zal hij voorstellen dat de middelen van de 0,05%-bijdrage zouden worden gecommunautariseerd. Er is bijgevolg beslist onder de sociale partners dat dit onevenwicht — na de opheffing van het moratorium op erkenning van projecten — zal worden rechtgetrokken via de erkenning van nieuwe projecten.

De prioriteit voor de werkgevers blijft het verminderen van de sociale lasten: daardoor kan men zoveel mogelijk arbeidsplaatsen vrijwaren en in de dienstensector zelfs tot creatie van nieuwe jobs overgaan. In het kader van de sociale zekerheid worden

plus en plus de tâches qui relèvent en fait d'un système de solidarité générale. Pour celles-ci aussi, les employeurs cotisent à concurrence de 45 % du total des ressources. La F.E.B.-V.B.O. demande avec insistance que l'on recherche des sources de financement alternatives pour la sécurité sociale, dans la mesure où celle-ci finance de plus en plus de tâches d'intérêt collectif et de solidarité générale. Les employeurs se sentent, par exemple, de moins en moins concernés par les soins de santé parce qu'ils ne sont quasi pas associés à la politique en la matière; il en va de même, dans les faits, pour ce qui est de l'accueil des enfants de 0 à 3 ans.

En 1994, les employeurs ont donné leur aval à l'idée de puiser dans les réserves de la cotisation de 0,05 % pour financer le congé-éducation payé, parce qu'il s'agissait là d'un des éléments d'un accord interprofessionnel comportant plusieurs priorités et qu'il était en tout cas impossible, aux yeux des employeurs, d'encore prévoir des moyens supplémentaires à cet effet.

Mme Meyns (C.S.C.) précise que la reprise des «tâches classiques» par les communautés ne s'est pas faite du jour au lendemain: la loi de 1996 n'est pas tombée des nues. Tant la C.S.C. que la F.E.B. pensaient depuis longtemps qu'il s'agissait là de services collectifs devant profiter à l'ensemble de la communauté, et donc aussi lui incomber. On ne peut financer ces tâches par la seule augmentation des cotisations sociales des travailleurs salariés, alors que beaucoup de personnes s'accordent à dire que, vu la réalité économique, il faut réduire les charges sociales des salariés. Il est important que, dans la notification du Conseil des ministres fédéral concernant la décision de transférer les tâches classiques aux communautés, on ait formellement prévu qu'il y aurait une concertation avec les communautés et que l'on rechercherait des instruments fédéraux appropriés permettant de maintenir une certaine forme de solidarité. Mais pour l'instant, toute l'attention se fixe malheureusement — en ce qui concerne les tâches classiques — sur les partenaires sociaux fédéraux. Il existe pourtant bien une autorité fédérale et la concertation avec les communautés s'impose en tout état de cause, car ce dossier constitue une bombe à retardement communautaire. C'est pourquoi ce débat a certainement sa place au Sénat, qui est aussi le lieu de rencontre des communautés. L'intervenante souligne enfin que la Communauté flamande serait disposée à reprendre les tâches classiques et que les discussions sont déjà en cours à ce sujet. Il devient urgent que les francophones prennent eux aussi une initiative en la matière, soit entre la Communauté française et la Région wallonne, soit avec le pouvoir fédéral. Il est en tout cas dangereux que tous les traits soient dirigés vers les seuls partenaires sociaux fédéraux.

Les partenaires sociaux sont disposés à se charger durablement du financement de l'accueil des enfants malades par le biais de la cotisation de 0,05 %. Étant donné le caractère limité des moyens, il est toutefois nécessaire de soumettre les projets à approuver à des exigences de qualité et de rentabilité.

3. Une membre souhaite faire deux observations, l'une ayant trait au présent et l'autre à l'avenir:

- concernant le présent: il faut se féliciter du sens très aigu des responsabilités dont les interlocuteurs sociaux ont fait preuve en cette matière. Ils ont pu éviter, jusqu'à présent, que le feu ne soit mis aux poudres sur le plan communautaire. Les interlocuteurs sociaux ont apporté une contribution fondamentale à l'accueil des enfants et se sont, en outre, acquittés consciencieusement des tâches moins sympathiques (telle la sélection des projets dans le cadre des limites budgétaires).

- en ce qui concerne l'avenir: principes de base:

1° l'accueil des enfants relève clairement de la compétence des communautés, s'agissant de services aux personnes, d'où la né-

steeds meer taken gefinancierd die in feite thuishoren in een stelsel van algemene solidariteit. Ook voor deze taken dragen de werkgevers bij ten belope van 45 % van de totale inkomsten. Het VBO-FEB vraagt dat met aandrang gezocht zou worden naar alternatieve financieringsbronnen voor de sociale zekerheid in de mate dat vanuit de sociale zekerheid meer en meer taken van algemeen belang en algemene solidariteit worden gefinancierd. De werkgevers voelen zich bijvoorbeeld steeds minder en minder betrokken bij de gezondheidszorgen omdat zij quasi niet betrokken zijn bij het beleid daaromtrent; hetzelfde geldt in de feiten voor de kinderopvang van 0-3 jaar.

In 1994 heeft men dan vanuit werkgeverskant het putten uit de reserves van de 0,05%-bijdrage toegestaan voor het betaald educatief verlof omdat dit één van de onderdelen was van een interprofessioneel akkoord waarin verscheidene prioriteiten werden opgenomen. Het was voor de werkgevers in elk geval onmogelijk dat er hiervoor nog eens extra middelen zouden moeten worden voorzien.

Mevrouw Meyns (ACV) verduidelijkt dat de overname van de «klassieke taken» door de gemeenschappen niet van vandaag op morgen is gebeurd: de wet van 1996 kwam niet zomaar uit de lucht gevallen. Zowel het ACV als het VBO waren immers reeds langer van mening dat het hier collectieve voorzieningen betrof die aan de hele gemeenschap ten goede moeten komen en dus ook ten laste van de gemeenschap moeten vallen. Men kan deze taken niet enkel financieren via de verhoging van de sociale bijdragen van werknemers, zeker niet wanneer bijna iedereen het erover eens is dat, gezien de economische realiteit, de sociale lasten van de werknemers moeten worden verminderd. Belangrijk is dat in de notificatie van de federale Ministerraad — waar beslist werd de klassieke taken over te hevelen naar de gemeenschappen — uitdrukkelijk is opgenomen dat er overleg zou worden gepleegd met de gemeenschappen en dat gezocht zou worden naar geëigende federale instrumenten die het behoud van een zekere vorm van solidariteit mogelijk zouden maken. Spijtig genoeg worden momenteel — voor wat de klassieke taken betreft — de pijlen gericht op de federale sociale partners; er bestaat nochtans nog steeds zoiets als een federale overheid én het overleg met de gemeenschappen dringt zich in elk geval op: reden: er tikte een communautaire tijdbom onder dit dossier. Vandaar dat dit debat in de Senaat — die ook de ontmoetingsplaats is van de gemeenschappen — zeker thuishoort. Ten slotte wijst zij er op dat er op het niveau van de Vlaamse Gemeenschap — over de overname van de klassieke taken — bereidheid bestaat en dat er reeds gesprekken bezig zijn. Het wordt dringend tijd dat de Franstaligen — zij het tussen Franse Gemeenschap en Waals Gewest, zij het met de federale overheid — ook een initiatief terzake zouden nemen. Het is in elk geval gevaarlijk dat de pijlen enkel gericht worden op de federale sociale partners.

De opvang van zieke kinderen willen de sociale partners blijvend op zich nemen via de financiering door de 0,05%-bijdrage. Gezien de beperktheid van de middelen is het echter noodzakelijk dat er kwaliteits- en rentabiliteits-eisen aan de goed te keuren projecten worden opgelegd.

3. Een lid heeft twee bedenkingen, één die betrekking heeft op het heden en een andere die betrekking heeft op de toekomst:

- heden: de zeer grote verantwoordelijkheidszin die de sociale partners in deze materie aan de dag hebben gelegd, moet worden gewaardeerd. Zij hebben tot op heden de lont uit het «communautaire kruisvat» kunnen houden. De sociale partners hebben een zeer fundamentele bijdrage geleverd aan de kinderopvang en hebben ook de minder sympathieke taken (zoals selectie van projecten in het kader van budgetbeheersing) gewetensvol op zich genomen.

- de toekomst: uitgangspunten:

1° de kinderopvang is duidelijk een gemeenschapsbevoegdheid aangezien het diensten aan personen betreft. Daarom is er

cessité en tout cas d'une concertation entre l'autorité fédérale et les communautés. L'initiative du Sénat doit être vue dans ce cadre;

2° le monde du travail doit, en tout cas, assumer davantage(1) de responsabilité en matière d'accueil des enfants: cet accueil sert, en effet, à la fois l'économie et l'évolution de celle-ci vers davantage de flexibilité sur le marché du travail. Il va de soi que ce sont surtout les travailleurs qui sont les premiers demandeurs en matière d'accueil des enfants.

Si la remarque de la F.E.B. concernant les coûts salariaux est fondée, on peut malgré tout se demander à quoi la population active accorderait la priorité si elle devait choisir entre l'accueil des enfants et les allocations familiales, d'une part, et les soins de santé, d'autre part. Mme Cantillon est convaincue qu'il s'agirait de l'accueil des enfants, abstraction faite de toute considération communautaire: il s'agit uniquement du mode de financement, indépendamment de la question du niveau d'organisation de ces branches de la sécurité sociale.

La question est de savoir comment concilier ces deux principes de base. Selon l'intervenante, il faut, pour autant du moins que la concertation sociale demeure fédérale, continuer à prévoir une filière de financement fédéral permettant de cofinancer l'accueil des enfants par des cotisations prélevées sur les salaires par une instance fédérale, en l'occurrence le F.E.S.C. Le F.E.S.C. répartirait ensuite ces moyens entre les instances compétentes au niveau communautaire, c'est-à-dire «Kind en Gezin» et l'O.N.E., sur la base soit d'une clef de répartition fixe, soit de critères définis par les interlocuteurs sociaux au sein du F.E.S.C. (ce qui permettrait aux interlocuteurs sociaux de contrôler l'affectation des fonds).

Elle aurait aimé avoir l'avis des interlocuteurs sociaux à ce sujet.

Une autre membre marque son accord sur les principes de base formulés. Elle trouve important aussi de mettre l'accent sur la coresponsabilité des parents.

Mme Adnet (F.E.B.) partage la dernière observation concernant la coresponsabilité des parents. C'est pourquoi les employeurs insistent pour que la contribution financière des parents à l'accueil des enfants soit en tout cas l'un des critères.

À la F.E.B., on se pose de plus en plus la question de savoir s'il faut financer les soins de santé et les allocations familiales au moyen de cotisations patronales: un débat est en cours au sein de la F.E.B. et la tendance est plutôt de répondre non. Des calculs ont montré que 192 milliards de cotisations patronales vont au secteur des soins de santé. Pour les membres de la F.E.B., ce montant est beaucoup trop élevé. En ce qui concerne l'accueil des enfants, la mentalité des employeurs a évolué; ils se sentent davantage concernés par le problème et il est clair qu'ils souhaitent continuer à prendre leurs responsabilités en ce domaine, en restant évidemment dans des limites raisonnables.

M. Van Daele (F.G.T.B.) souligne que chez les interlocuteurs sociaux, il n'y a aucune marge de manœuvre pour faire de la cotisation de 0,05% une cotisation de 0,10%. Il appartient aux pouvoirs publics de financer des services généraux tels que l'accueil des enfants. Il n'est pas d'accord sur la proposition de Mme Cantillon, car il s'oppose à une communautarisation de fait des moyens mis à disposition par les interlocuteurs sociaux.

M. De Vos (A.C.L.V.B.) insiste sur ce qui est la position de principe de l'A.C.L.V.B. dans le débat sur la réforme de la sécurité sociale: un système à deux piliers. Le principe de l'efficacité est lui aussi capital: M. De Vos doute que la solution proposée

in elk geval overleg nodig tussen de federale overheid en de Gemeenschappen. Het initiatief van de Senaat moet in dat kader worden gezien;

2° de werkende wereld heeft in elk geval meer verantwoordelijkheid(1) te dragen in de kinderopvang: kinderopvang dient immers mee de economie en de overgang die de economie maakt naar meer flexibiliteit op de arbeidsmarkt. Het spreekt voor zich dat het voornamelijk de werknemers zijn die de eerste vragende partij zijn naar kinderopvang.

De opmerking van het VBO in verband met de loonkosten is terecht, maar men kan zich toch afvragen bij wat de werkende wereld het dichtst staat, de kinderopvang en ook de kinderbijslag dan wel de gezondheidszorgen. Mevrouw Cantillon is overtuigd van het eerste, zonder daarmee iets communautairs te willen zeggen: het gaat enkel om de financieringswijze, het staat volledig los van de vraag op welk niveau men deze takken van de sociale zekerheid organiseert.

De vraag is hoe men die twee uitgangspunten kan verzoenen: uit deze uitgangspunten besluit de spreker dat, althans voor zover het sociaal overleg federaal blijft, er blijvend in een federale financieringsstroom moet worden voorzien waarbij de kinderopvang mede gefinancierd wordt door bijdragen op lonen die door een federale instantie worden geïnd - in casu het FCUD. Het FCUD zou deze middelen dan verder verdelen naar de bevoegde instanties op gemeenschapsniveau in casu Kind en Gezin en het ONE op basis van ofwel een vaste verdeelsleutel ofwel op basis van criteria, uitgewerkt door de sociale partners in de schoot van het FCUD (op deze wijze kunnen de sociale partners controle uitoefenen op de besteding van deze middelen).

Graag had zij hierover de mening van de sociale partners.

Een ander lid verklaart zich akkoord met de geformuleerde uitgangspunten. Zij vindt het ook belangrijk dat de medeverantwoordelijkheid van de ouders wordt benadrukt.

Mevrouw Adnet (VBO) deelt de laatste opmerking in verband met de medeverantwoordelijkheid van de ouders: vandaar dat de werkgevers er op aandringen dat één van de criteria zou zijn dat de ouders in elk geval een financiële bijdrage zouden leveren voor de kinderopvang.

Binnen het VBO wordt meer en meer de vraag gesteld of de gezondheidszorgen en de kinderbijslag moeten worden gefinancierd via patronale bijdragen: er is hierover een debat gaande binnen het VBO en de tendens is eerder om negatief te antwoorden op deze vraag. Uit berekeningen blijkt dat 192 miljard van de patronale bijdragen gaan naar de sector van de gezondheidszorgen: de leden van het VBO vinden dit veel te hoog. Wat de kinderopvang betreft, is de mentaliteit van de werkgevers geëvolueerd naar meer betrokkenheid bij dit probleem en het is duidelijk dat zij hun verantwoordelijkheid terzake verder willen opnemen, uiteraard binnen bepaalde redelijkheidsgrenzen.

De heer Van Daele (FGTB) beklemtoont dat er bij de sociale partners geen marge bestaat om van de 0,05%-bijdrage een 0,10%-bijdrage te maken. Het is aan de overheid om algemene diensten als kinderopvang te financieren. Hij gaat niet akkoord met het voorstel van mevrouw Cantillon want hij verzet zich tegen een de facto communautarisering van de door de sociale partners ter beschikking gestelde middelen.

De heer de Vos (ACLVB) benadrukt het uitgangspunt van het ACLVB in het debat over de hervorming van de sociale zekerheid: tweepijlersysteem (los gezien van communautariseren!). Belangrijk is ook het uitgangspunt van efficiëntie: de heer

(1) Il s'agit d'une responsabilité de la société tout entière, c'est-à-dire aussi des communautés et des parents.

(1) Het is een verantwoordelijkheid van de gehele samenleving, dus ook de gemeenschappen én de ouders.

par Mme Cantillon soit plus efficace que ce que les interlocuteurs sociaux font actuellement, c'est-à-dire évaluer les projets sur la base des critères fixés par les interlocuteurs sociaux.

Mme Meyns, de l'A.C.V., rejette la solution des clés de répartition: l'A.C.V. est clairement favorable à des critères objectifs fixés par les interlocuteurs sociaux, pour éviter précisément de s'engager dans les eaux communautaires et de devoir créer à terme, au niveau fédéral, une sorte de conseil général pour l'égalité d'application du F.E.S.C. D'où l'importance de fixer au niveau fédéral des critères objectifs qui peuvent, certes, s'inspirer des diverses sensibilités des communautés (par exemple la préférence pour l'accueil dans une famille plutôt que dans des crèches et inversement). Par contre, il faut éliminer les différences non justifiées.

Si cette commission part du principe que l'accueil des enfants est une compétence communautaire, alors il paraît souhaitable de développer, de part et d'autre de la frontière linguistique, un concept d'accueil pour les enfants de 0 à 12 ans et non, comme le fait la Communauté française, de 0 à 6 ans parce qu'il s'ensuit une énorme dispersion. Un concept global, dans lequel le rôle des interlocuteurs sociaux fédéraux serait défini, s'impose.

La Conférence interministérielle de la fin juin est l'occasion idéale d'élaborer un tel concept global.

Une intervenante souhaite encore formuler deux observations pour conclure:

1. Dans ce dossier, on ne peut pas faire abstraction du passé. Le F.E.S.C. s'est toujours acquitté de ses missions d'une manière très équilibrée. Elle met dès lors en garde contre l'idée de faire table rase de ce passé positif.

2. L'accueil des enfants de 0 à 3 ans s'est trouvé pénalisé du fait que les interlocuteurs sociaux et les politiques se sont renvoyé la balle. Les uns et les autres doivent prendre leurs responsabilités. Elle plaide pour que les interlocuteurs sociaux continuent d'adopter une attitude responsable en cette matière. Ils pourront aboutir à de meilleurs résultats entre eux qu'en s'en remettant à l'arbitrage politique.

De Vos twijfelt eraan of het voorstel van mevrouw Cantillon meer efficiënt zou kunnen werken dan hetgeen de sociale partners nu aan het doen zijn, met name de evaluatie van de projecten op basis van de door de sociale partners uitgewerkte criteria.

Mevrouw Meyns van het ACV verwerpt het werken met verdeelsleutels: het ACV is duidelijk voorstander van objectieve criteria die door de sociale partners worden opgesteld, juist om te vermijden dat men in communautair vaarwater zou terechtkomen en dat men op termijn op federaal niveau een soort Algemene Raad voor de Gelijke Toepassing van het FCUD zou moeten oprichten. Vandaar het belang van het vaststellen van objectieve criteria op het federale niveau, die weliswaar rekening kunnen houden met de verschillende gevoeligheden van de verschillende gemeenschappen (bijvoorbeeld voorkeur voor opvang in gezin eerder dan in crèches en omgekeerd). Maar de niet-gerechtigde verschillen moeten worden weggewerkt.

Als men er in deze commissie van uitgaat dat kinderopvang een gemeenschapsbevoegdheid is, dan lijkt het wenselijk dat men aan beide zijden van de taalgrens een concept ontwikkelt voor kinderopvang van 0 tot 12 jaar. En niet, zoals de Franse Gemeenschap doet, van 0 tot 6 jaar: dit veroorzaakt immers een enorme versnippering. Er is nood aan een globaal concept waarin dan de rol van de federale sociale partners wordt bepaald.

De Interministeriële Conferentie van eind juni is de ideale gelegenheid om een dergelijk globaal concept uit te werken.

Een spreekster wenst ter afsluiting nog twee kleine opmerkingen te formuleren:

1. Men kan in dit dossier geen abstractie maken van het verleden: het FCUD heeft zijn taken altijd op een zeer evenwichtige wijze vervuld. Zij waarschuwt dan ook voor een *tabula rasa* van dit positieve verleden.

2. De kinderopvang van 0-3 jaar is gepenaliseerd geworden door het doorschuiven van de bal van de sociale partners naar de politieke wereld en omgekeerd. Beiden moeten hun verantwoordelijkheid opnemen. Zij pleit voor een verdere verantwoordelijke houding van de sociale partners in deze materie. De sociale partners kunnen betere resultaten bekomen dan dat men dit zou overlaten aan de politieke arbitrage.